

CORNEILLE

LE MENTEUR

Comédie en 5 actes

Versification chiffrée :
Michel Bernardy

- le signe | marque les césures
- le signe _ les voyelles blanches à contretemps
- le tiret – signale les diérèses inusitées en prose

PERSONNAGES

GÉRONTE, père de Dorante.
DORANTE, fils de Géronte.
ALCIPPE, ami de Dorante et amant de Clarice.
PHILISTE, ami de Dorante et d'Alcippe.
CLARICE, maîtresse d'Alcippe.
LUCRÈCE, amie de Clarice.
ISABELLE, suivante de Clarice.
SABINE, femme de chambre de Lucrèce.
CLITON, valet de Dorante.
LYCAS, valet d'Alcippe.

La scène est à Paris.

ACTE I
SCÈNE PREMIÈRE, Dorante, Cliton.

DORANTE.

À la fin | j'ai quitté la robe pour l'épée |
L'attente où j'ai vécu | n'a point été trompée ; |
Mon père | a consenti que je suive mon choix, |
Et j'ai fait banqueroute à ce fatras de lois. |
5 Mais | puisque nous voici dedans les Tuileries, |
Le pays du beau monde et des galanteries, |
Dis-moi, | me trouves-tu bien fait en cavalier ? |
Ne vois-tu rien en moi qui sente l'écolier ? |
Comme il est malaisé | qu'aux royaumes du code |
10 On apprenne à se faire un visage à la mode, |
J'ai lieu d'appréhender...|

CLITON.

Ne craignez rien pour vous : |
Vous ferez | en une heure | ici | mille jaloux.
Ce visage et ce port | n'ont point l'air de l'école, |
Et | jamais | comme vous | on ne peignit Bartole : |
15 Je prévois du malheur pour beaucoup de maris. |
Mais que vous semble encor maintenant de Paris ? |

DORANTE.

J'en trouve l'air | bien doux, | et cette loi | bien rude |
Qui m'en avait banni sous prétexte d'étude. |
Toi qui sais les moyens de s'y bien divertir, |
20 Ayant eu le bonheur de n'en jamais sortir, |
Dis-moi | comme | en ce lieu | l'on gouverne les dames. |

CLITON.

« C'est là le plus beau soin qui vienne aux belles âmes, » |
Disent les beaux esprits. | Mais | sans faire le fin, |
Vous avez l'appétit | ouvert de bon matin : |
25 D'hier au soir seulement | vous êtes dans la ville, |
Et vous vous ennuyez déjà d'être inutile ! |
Votre humeur | sans emploi | ne peut passer un jour, |
Et | déjà | vous cherchez à pratiquer l'amour ! |
Je suis | auprès de vous | en fort bonne posture |
30 De passer pour un homme à donner tablature ; |
J'ai la taille d'un maître en ce noble métier, |

Et je suis, | tout au moins, | l'intendant du quartier. |
DORANTE.

Ne t'effarouche point : | je ne cherche, | à vrai dire, |
Que quelque connaissance où l'on se plaise à rire, |
35 Qu'on puisse visiter par divertissement, |
Où l'on puisse | en douceur | couler quelque moment. |
Pour me connaître mal, | tu prends mon sens à gauche. |
CLITON.

J'entends, | vous n'êtes pas un homme de débauche, |
Et tenez celles-là | trop indignes de vous |
40 Que le son d'un écu rend traitables à tous. |
Aussi | que vous cherchiez de ces sages coquettes |
Où peu_vent | tous venants | débiter leurs fleurettes, |
Mais qui ne font l'amour que de babil et d'yeux, |
Vous êtes d'encolure à vouloir un peu mieux. |
45 Loin de passer son temps, | chacun | le perd chez elles ; |
Et le jeu, | comme on dit, | n'en vaut pas les chandelles. |
Mais ce serait pour vous un bonheur sans égal
Que ces femmes de bien qui se gouvernent mal, |
Et de qui la vertu, | quand on leur fait service, |
50 N'est pas incompatible avec un peu de vice. |
Vous en verrez ici de toutes les façons. |
Ne me demandez point cependant de leçons : |
Ou je me connais mal à voir votre visage, |
Ou vous n'en êtes pas à votre apprentissage ; |
55 Vos lois | ne réglaient pas si bien tous vos desseins
Que vous eussiez toujours un portefeuille aux mains. |

DORANTE.

À ne rien déguiser, | Cliton, | je te confesse |
Qu'à Poitiers | j'ai vécu comme vit la jeunesse ; |
J'étais | en ces lieux-là | de beaucoup de métiers ; |
60 Mais Paris, | après tout, | est bien loin de Poitiers. |
Le climat différent | veut une autre méthode ; |
Ce qu'on admire ailleurs | est ici hors de mode : |
La diverse façon de parler et d'agir |
Donne | aux nouveaux venus | souvent | de quoi rougir. |
65 Chez les provinci-aux | on prend ce qu'on rencontre ; |
Et là, | faute de mieux, | un sot passe à la montre. |
Mais il faut | à Paris | bien d'autres qualités : |

On ne s'éblouit point de ces fausses clartés ; |
Et tant d'honnêtes gens, | que l'on y voit | ensemble, |
70 Font qu'on est mal reçu, si l'on ne leur ressemble. |
CLITON.

Connaissez mieux Paris, puisque vous en parlez. |
Paris | est un grand lieu | plein de marchands mêlés ; |
L'effet | n'y répond pas toujours à l'apparence : |
On s'y laisse duper autant qu'en lieu de France ; |
75 Et | parmi tant d'esprits | plus polis | et meilleurs, |
Il y croît des badauds | autant | et plus qu'ailleurs. |
Dans la confusi-on que ce grand monde apporte, |
Il y vient | de tous lieux | des gens de toute sorte ; |
Et | dans toute la France | il est fort peu d'endroits
80 Dont il n'ait le rebut aussi bien que le choix. |
Comme on s'y connaît mal, | chacun | s'y fait de mise, |
Et vaut communément autant comme il se prise : |
De bien pires que vous | s'y font assez valoir. |
Mais | pour venir au point que vous voulez savoir, |
85 Êtes-vous libéral ? |

DORANTE.

Je ne suis point avare. |

CLITON.

C'est un secret d'amour | et bien grand | et bien rare ; |
Mais il faut de l'adresse à le bien débiter. |
Autrement | on s'y perd au lieu d'en profiter. |
Tel | donne à pleines mains | qui n'oblige personne : |
90 La façon de donner | vaut mieux que ce qu'on donne. |
L'un | perd exprès au jeu son présent déguisé ; |
L'autre | oublie un bijou qu'on aurait refusé. |
Un lourdaud | libéral auprès d'une maîtresse |
Semble donner l'aumône | alors qu'il fait largesse ; |
95 Et | d'un tel contretemps | il fait tout ce qu'il fait, |
Que | quand il tâche à plaire, | il offense en effet. |

DORANTE.

Laissons là ces lourdauds contre qui tu déclames, |
Et me dis seulement si tu connais ces dames. |

CLITON.

Non : | cette marchandise | est de trop bon aloi ; |
100 Ce n'est point là gibier à des gens comme moi ; |

Il est aisé pourtant d'en savoir des nouvelles, |
Et | bientôt | leur cocher | m'en dira des plus belles. |
DORANTE.

Penses-tu qu'il t'en dise ? |

CLITON.

Assez pour en mourir : |

Puisque c'est un cocher, | il aime à discourir. |

SCÈNE II, Dorante, Clarice, Lucrece, Isabelle.

CLARICE, *faisant un faux pas et comme se laissant choir.*

105 Aÿ ! |

DORANTE.

Ce malheur | me rend un favorable office, |
Puisqu'il me donne lieu de ce petit service ; |
Et c'est pour moi, | madame, | un bonheur souverain
Que cette occasi-on de vous donner la main. |

CLARICE.

L'ocasi-on | ici | fort peu | vous favorise, |

110 Et ce faible bonheur | ne vaut pas qu'on le prise. |

DORANTE.

Il est vrai, | je le dois tout entier au hasard : |
Mes soins | ni vos désirs | n'y prennent point de part ; |
Et sa douceur | mêlée avec cette amertume |
Ne me rend pas le sort plus doux que de coutume, |

115 Puisqu'enfin | ce bonheur, que j'ai si fort prisé, |
À mon peu de mérite | eût été refusé. |

CLARICE.

S'il a perdu sitôt ce qui pouvait vous plaire, |
Je veux être | à mon tour | d'un sentiment contraire, |
Et crois qu'on doit trouver plus de félicité

120 À posséder un bien sans l'avoir mérité. |

J'estime plus un don qu'une reconnaissance : |
Qui nous don_ne | fait plus que qui nous récompense ; |
Et le plus grand bonheur | au méri_te | rendu |
Ne fait que nous payer de ce qui nous est dû. |

125 La faveur qu'on mérite | est toujours achetée ; |
L'heur | en croît d'autant plus, | moins elle est méritée ; |
Et le bien | où | sans peine | elle fait parvenir |

Par le mérite | à peine | aurait pu s'obtenir. |
DORANTE.
Aussi | ne croyez pas | que | jamais | je prétende
130 Obtenir | par mérite | une faveur si grande : |
J'en sais mieux le haut prix ; | et mon coeur amoureux, |
Moins il s'en connaît digne, | et plus s'en tient heureux. |
On me l'a pu toujours déni-er sans injure ; |
Et | si | la recevant | ce coeur même | en murmure, |
135 Il se plaint du malheur de ses félicités,
Que le hasard lui donne, | et non vos volontés. |
Un amant | a fort peu de quoi se satisfaire
Des faveurs qu'on lui fait sans dessein de les faire : |
Comme l'intenti-on seule en forme le prix, |
140 Assez souvent | sans elle | on les joint au mépris. |
Jugez | par là | quel bien peut recevoir ma flamme
D'une main qu'on me donne en me refusant l'âme. |
Je la tiens, | je la touche | et je la touche en vain,
Si je ne puis toucher le coeur avec la main. |
CLARICE.
145 Cette flam_me, | Monsieur, | est | pour moi | fort nouvelle, |
Puisque j'en viens de voir la première étincelle.
Si votre coeur | ainsi | s'embrase en un moment, |
Le mien | ne sut jamais brûler si promptement ; |
Mais | peut-être, | à présent que j'en suis avertie, |
150 Le temps | donnera place à plus de sympathie. |
Confessez cependant | qu'à tort | vous murmurez
Du mépris de vos feux, que j'avais ignorés.

SCÈNE III, Dorante, Clarice, Lucrèce, Isabelle, Cliton.

DORANTE.
C'est l'effet du malheur | qui | partout | m'accompagne. |
Depuis que j'ai quitté les guerres d'Allemagne, |
155 C'est-à-di_re | du moins | depuis un an entier, |
Je suis | et jour | et nuit | dedans votre quartier ; |
Je vous cherche en tous lieux, | au bal, | aux promenades ; |
Vous n'avez | que | de moi | reçu des sérénades ; |
Et je n'ai pu trouver que cette occasi-on
160 À vous entretenir de mon affecti-on.

CLARICE.
Quoi ! | Vous avez donc vu l'Allemagne et la guerre ? |
DORANTE.
Je m'y suis fait | quatre ans | craindre comme un tonnerre. |
CLITON.
Que lui va-t-il conter ? |
DORANTE.
Et | durant ces quatre ans |
Il ne s'est fait combats, | ni sièges importants, |
165 Nos ar_mes | n'ont jamais remporté de victoire, |
Où cette main n'ait eu bonne part à la gloire : |
Et mê_me | la gazette | a souvent divulgués...
CLITON, *le tirant par la basque.*
Savez-vous bien, | monsieur, | que vous extravaguez ? |
DORANTE.
Tais-toi. |
CLITON.
Vous rêvez, | dis-je, | ou... |
DORANTE.
Tais-toi, | misérable. |
CLITON.
170 Vous venez de Poitiers, | ou je me donne au diable ; |
Vous en revîntes hier. |
DORANTE, *à Cliton*
Te tairas-tu, | maraud ? |
Mon nom | dans nos succès | s'était mis assez haut
Pour faire quelque bruit sans beaucoup d'injustice ; |
Et je suivrais encore un si noble exercice, |
175 N'était que l'autre hiver, | faisant ici ma cour, |
Je vous vis, | et je fus retenu par l'amour. |
Attaqué par vos yeux, | je leur rendis les armes ; |
Je me fis prisonnier de tant d'aimables charmes ; |
Je leur livrai mon âme ; | et ce coeur généreux |
180 Dès ce premier moment | oublia tout pour eux. |
Vaincre dans les combats, | commander dans l'armée, |
De mille exploits fameux | enfler ma renommée, |
Et tous ces nobles soins qui m'avaient su ravir, |
Cédèrent aussitôt à ceux de vous servir. |

ISABELLE, à Clarice, tout bas.

185 Madame, | Alcip_pe | vient ; | il aura de l'ombrage. |
CLARICE.
Nous en saurons, | monsieur, | quelque jour davantage. |
Adieu. |

DORANTE.

Quoi ? | Me priver sitôt de tout mon bien ! |

CLARICE.

Nous n'avons pas loisir d'un plus long entretien ; |
Et | malgré la douceur de me voir cajolée, |
190 Il faut que nous fassions seules deux tours d'allée. |

DORANTE.

Cependant | accordez | à mes vœux innocents |
La licence d'aimer des charmes si puissants. |

CLARICE.

Un cœur qui veut aimer, | et qui sait comme on aime, |
N'en demande jamais licence qu'à soi-même. |

SCÈNE IV, Dorante, Cliton.

DORANTE.

195 Suis-les, | Cliton. |

CLITON.

J'en sais ce qu'on en peut savoir. |
La langue du cocher | a fait tout son devoir. |
« La plus belle des deux, | dit-il, | est ma maîtresse, |
Elle loge à la Place, | et son nom | est Lucrece. » |

DORANTE.

Quelle pla_ce ? |

CLITON.

Royale, | et l'autre | y loge aussi. |

200 Il n'en sait pas le nom, | mais j'en prendrai souci. |

DORANTE.

Ne te mets point, | Cliton, | en peine de l'apprendre. |
Celle qui m'a parlé, | celle qui m'a su prendre, |
C'est Lucre_c_e, | ce l'est | sans aucun contredit : |
Sa beauté | m'en assure, | et mon cœur | me le dit. |

CLITON.

205 Quoique mon sentiment doive respect au vôtre, |

La plus belle des deux, | je crois que ce soit l'autre. |
DORANTE.

Quoi ? | Celle qui s'est tue, | et qui | dans nos propos |
N'a jamais eu l'esprit de mêler quatre mots ? |

CLITON.

Monsieur, | quand une femme a le don de se taire, |

210 Elle a des qualités au-dessus du vulgaire ; |
C'est un effort du ciel qu'on a peine à trouver ; |
Sans un petit miracle | il ne peut l'achever ; |
Et la natu_re | souffre extrême vi-olence |
Lorsqu'il en fait d'humeur à garder le silence. |

215 Pour moi, | jamais | l'amour | n'inqui-ète mes nuits ; |
Et | quand le cœur m'en dit, | j'en prends par où je puis ; |
Mais | naturellement | femme qui se peut taire |
A | sur moi | tel pouvoir et tel droit de me plaire, |
Qu'eût-elle | en vrai magot | tout le corps | fagoté, |

220 Je lui voudrais donner le prix de la beauté. |
C'est elle assurément qui s'appelle Lucrece : |
Cherchez un autre nom pour l'objet qui vous blesse ; |
Ce n'est point là le sien : | celle qui n'a dit mot, |
Monsieur, | c'est la plus belle, | ou je ne suis qu'un sot. |

DORANTE.

225 Je t'en crois | sans jurer | avec tes incartades. |
Mais voici les plus chers de mes vieux camarades : |
Ils semblent étonnés, | à voir leur acti-on. |

SCÈNE V, Dorante, Alcippe, Philiste, Cliton.

PHILISTE, à Alcippe.

Quoi ? | Sur l'eau | la musique et la collati-on ? |

ALCIPPE, à Philiste.

Oui, | la collati-on avecque la musique.

PHILISTE, à Alcippe.

230 Hier au soir ?` |

ALCIPPE, à Philiste.

Hier au soir. |

PHILISTE, à Alcippe.

Et belle ? |

ALCIPPE, à *Philiste*.
Magnifique. |
PHILSITE, à *Alcippe*.
Et par qui ? |
ALCIPPE, à *Philiste*.
C'est de quoi je suis mal éclairci. |
DORANTE, *les saluant*.
Que mon bonheur | est grand de vous revoir ici ! |
ALCIPPE.
Le mien | est sans pareil, | puisque je vous embrasse. |
DORANTE.
J'ai rompu vos discours d'assez mauvaise grâce : |
235 Vous le pardonneriez à l'aise de vous voir. |
PHILISTE.
Avec nous, | de tout temps, | vous avez tout pouvoir. |
DORANTE.
Mais de quoi parliez-vous ? |
ALCIPPE.
D'une galanterie. |
DORANTE.
D'amour ? |
ALCIPPE.
Je le présume. |
DORANTE.
Achevez, | je vous prie, |
Et souffrez | qu'à ce mot | ma curiosité |
240 Vous demande sa part de cette nouveauté. |
ALCIPPE.
On dit qu'on a donné musique à quelque dame. |
DORANTE.
Sur l'eau ? |
ALCIPPE.
Sur l'eau. |
DORANTE.
Souvent | l'onde | irrite la flamme. |
PHILISTE.
Quelquefois. |
DORANTE.
Et ce fut hier au soir ? |

ALCIPPE.
Hier au soir. |
DORANTE.
Dans l'ombre de la nuit | le feu | se fait mieux voir : |
245 Le temps | était bien pris. | Cette dame, | elle est belle ? |
ALCIPPE.
Aux yeux de bien du monde | elle passe pour telle. |
DORANTE.
Et la musique ? |
ALCIPPE.
Assez pour n'en rien dédaigner. |
DORANTE.
Quelque collati-on | a pu l'accompagner ? |
ALCIPPE.
On le dit. |
DORANTE.
Fort superbe ? |
ALCIPPE.
Et fort bien ordonnée. |
DORANTE.
250 Et vous ne savez point celui qui l'a donnée ? |
ALCIPPE.
Vous en riez ! |
DORANTE.
Je ris de vous voir étonné
D'un divertissement que je me suis donné. |
ALCIPPE.
Vous ? |
DORANTE.
Moi-même. |
ALCIPPE.
Et | déjà | vous avez fait maîtresse ? |
DORANTE.
Si je n'en avais fait, | j'aurais bien peu d'adresse, |
255 Moi | qui | depuis un mois | suis | ici | de retour. |
Il est vrai que je sors fort peu souvent de jour : |
De nuit, | *incognito*, | je rends quelques visites ; |
Ainsi... |

CLITON, à Dorante, à l'oreille.
Vous ne savez, | Monsieur, | ce que vous dites. |
DORANTE.
Tais-toi ; | si | jamais plus | tu me viens avertir... |
CLITON.
260 J'enrage de me taire et d'entendre mentir ! |
PHILISTE, à Alcippe, tout bas.
Voyez | qu'heureusement | dedans cette rencontre |
Votre rival | lui-même | à vous-mê_me | se montre. |
DORANTE, revenant à eux.
Comme à mes chers amis | je vous veux tout conter. |
J'avais pris cinq bateaux pour mieux tout ajuster ; |
265 Les qua_tre | contenaient quatre choeurs de musique, |
Capables de charmer le plus mélancolique. |
Au premier, | vi-olons ; | en l'au_tre, | luths et voix ; |
Des flûtes au troisième ; | au dernier, | des hautbois, |
Qui | tour à tour | dans l'air | poussaient des harmonies
270 Dont on pouvait nommer les douceurs infinies. |
Le cinquième | était grand, | tapissé tout exprès
De rameaux enlacés pour conserver le frais, |
Dont chaque extrémité portait un doux mélange
De bouquets de jasmin, | de grenade, | et d'orange. |
275 Je fis | de ce bateau | la salle du festin : |
Là | je menai l'objet qui fait seul mon destin ; |
De cinq autres beautés | la sien_ne | fut suivie, |
Et la collati-on | fut aussitôt servie. |
Je ne vous dirai point les différents apprêts, |
280 Le nom de chaque plat, | le rang de chaque mets : |
Vous saurez seulement | qu'en ce lieu de délices |
On servit douze plats, | et qu'on fit six services, |
Cependant que les eaux, | les rochers | et les airs |
Répondaient aux accents de nos quatre concerts. |
285 Après qu'on eut mangé, | mille et mille fusées, |
S'élançant vers les cieus, | ou droites ou croisées, |
Firent un nouveau jour, | d'où tant de serpenteaux |
D'un déluge de flamme | attaquèrent les eaux, |
Qu'on crut | que, | pour leur faire une plus rude guerre, |
290 Tout l'élément du feu | tombait du ciel en terre. |
Après ce passe-temps | on dansa jusqu'au jour, |

Dont le soleil jaloux avança le retour : |
S'il eût pris notre avis, | sa lumière importune |
N'eût pas troublé sitôt ma petite fortune ; |
295 Mais | n'étant pas d'humeur à suivre nos désirs, |
Il sépara la troupe | et finit nos plaisirs. |
ALCIPPE.
Cer_tes, | vous avez grâce à conter ces merveilles ; |
Paris, | tout grand qu'il est, | en voit peu de pareilles. |
DORANTE.
J'avais été surpris ; | et l'objet de mes vœux |
300 Ne m'avait tout au plus donné qu'une heure ou deux. |
PHILISTE.
Cependant | l'ordre | est rare, | et la dépen_se | belle. |
DORANTE.
Il s'est fallu passer à cette bagatelle : |
Alors que le temps presse, | on n'a pas à choisir. |
ALCIPPE.
Adieu : | nous nous verrons avec plus de loisir. |
DORANTE.
305 Faites état de moi. |
ALCIPPE, à Philiste, en s'en allant.
Je meurs de jalousie. |
PHILISTE, à Alcippe.
Sans raison | toutefois | votre âme | en est saisie : |
Les signes du festin | ne s'accordent pas bien. |
ALCIPPE.
Le lieu | s'accorde, | et l'heure ; | et le res_te | n'est rien. |

SCÈNE VI, Dorante, Cliton.

CLITON.
Monsieur, | puis-je | à présent | parler sans vous déplaire ? |
DORANTE.
310 Je remets à ton choix de parler ou te taire ; |
Mais | quand tu vois quelqu'un, | ne fais plus l'insolent. |
CLITON.
Votre ordinaire | est-il de rêver en parlant ? |
DORANTE.
Où me vois-tu rêver ? |

CLITON.
J'appelle rêveries |
Ce | qu'en d'autres qu'un maître | on nomme menteries ; |
315 Je parle avec respect. |
DORANTE.
Pauvre esprit ! |
CLITON.
Je le perds
Quand je vous oy parler de guerre et de concerts. |
Vous voyez sans péril nos batailles dernières, |
Et faites des festins qui ne vous coûtent guères. |
Pourquoi | depuis un an | vous feindre de retour ? |
DORANTE.
320 J'en montre plus de flamme, | et j'en fais mieux ma cour. |
CLITON.
Qu'a de pro_pre | la guerre | à montrer votre flamme ? |
DORANTE.
Oh ! | Le beau compliment à charmer une dame, |
De lui dire d'abord : | « J'apporte | à vos beautés |
Un coeur | nouveau venu des universités ; |
325 Si vous avez besoin de lois et de rubriques, |
Je sais le code entier avec les *Authentiques*, |
Le *Digeste* nouveau, | le vieux, | *l'Inforti-at*, |
Ce qu'en a dit Jason, | Balde, | Accurse, | Alci-at ! » |
Qu'un si riche discours nous rend considérables ! |
330 Qu'on amollit par là de coeurs inexorables ! |
Qu'un homme à paragraphe est un joli galant ! |
On s'introduit bien mieux à titre de vaillant : |
Tout le secret | ne gît qu'en un peu de grimace, |
À mentir à propos, | jurer de bonne grâce, |
335 Étaler force mots qu'elles n'entendent pas, |
Faire sonner Lamboy, | Jean de Vert, | et Galas, |
Nommer quelques châteaux | de qui les noms barbares |
Plus ils blessent l'oreille, | et plus leur semblent rares, |
Avoir toujours en bouche | an_gles, | li_gnes, | fossés, |
340 Vedet_te, | contrescarpe, | et travaux avancés : |
Sans ordre et sans raison, | n'importe, | on les étonne ; |
On leur fait admirer les bai-es qu'on leur donne, |
Et | tel, | à la faveur d'un semblable débit, |

Passe pour homme illustre, | et se met en crédit. |
CLITON.
345 À qui vous veut ouïr, | vous en faites bien croire ; |
Mais celle-ci | bientôt | peut savoir votre histoire. |
DORANTE.
J'aurai déjà gagné chez elle quelque accès ; |
Et | loin d'en redouter un malheureux succès, |
Si jamais un fâcheux nous nuit par sa présence, |
350 Nous pourrons | sous ces mots | être d'intelligence. |
Voilà traiter l'amour, | Cliton, | et comme il faut. |
CLITON.
À vous dire le vrai, | je tombe de bien haut. |
Mais parlons du festin : | Urgande et Mélusine |
N'ont jamais sur-le-champ mieux fourni leur cuisine ; |
355 Vous allez au delà de leurs enchantements : |
Vous seriez un grand maître à faire des romans ; |
Ayant si bien en main le festin et la guerre, |
Vos gens | en moins de rien | courraient toute la terre ; |
Et ce serait | pour vous | des travaux forts légers |
360 Que d'y mêler partout la pompe et les dangers. |
Ces hautes ficti-ons | vous sont bien naturelles. |
DORANTE.
J'aime à braver ainsi les conteurs de nouvelles ; |
Et | sitôt que j'en vois quelqu'un s'imaginer
Que ce qu'il veut m'apprendre a de quoi m'étonner, |
365 Je le sers aussitôt d'un conte imaginaire,
Qui l'étonne lui-même, et le force à se taire. |
Si tu pouvais savoir quel plaisir on a | lors |
De leur faire rentrer leurs nouvelles au corps... |
CLITON.
Je le juge assez grand ; | mais enfin | ces pratiques |
370 Vous peuvent engager en de fâcheux intrigues. |
DORANTE.
Nous nous en tirerons ; | mais tous ces vains discours |
M'empêchent de chercher l'objet de mes amours : |
Tâchons de le rejoindre, | et sa_che | qu'à me suivre |
Je t'apprendrai bientôt d'autres façons de vivre. |

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE, Géronte, Clarice, Isabelle.

CLARICE.

375 Je sais qu'il vaut beaucoup | étant sorti de vous ; |
Mais, | monsieur, | sans le voir accepter un époux, |
Par quelque haut récit qu'on en soit convi-ée, |
C'est grande avidité de se voir mari-ée. |
D'ailleurs, | en recevoir visite et compliment,
380 Et lui permettre accès en qualité d'amant, |
À moins | qu'à vos projets | un plein effet | réponde, |
Ce serait trop donner à discourir au monde. |
Trouvez donc un moyen de me le faire voir,
Sans m'exposer au blâme et manquer au devoir. |

GÉRONTE.

385 Oui, | vous avez raison, | belle et sage Clarice : |
Ce que vous m'ordonnez est la même justice ; |
Et | comme c'est à nous à subir votre loi, |
Je reviens tout à l'heure, | et Dorante | avec moi. |
Je le tiendrai longtemps dessous votre fenêtre, |
390 Afin | qu'avec loisir | vous puissiez le connaître, |
Examiner sa taille, | et sa mine, | et son air, |
Et voir quel est l'époux que je vous veux donner. |
Il vint hier de Poitiers, | mais il sent peu l'école ; |
Et | si l'on pouvait croire un père à sa parole, |
395 Quelque écolier qu'il soit, | je dirais | qu'aujourd'hui |
Peu de nos gens de cour | sont mieux taillés que lui. |
Mais vous en jugerez après la voix publique. |
Je cherche à l'arrêter, | parce qu'il m'est unique, |
Et je brûle surtout de le voir sous vos lois. |

CLARICE.

400 Vous m'honorez beaucoup d'un si glori-eux choix : |
Je l'attendrai, | monsieur, | avec impati-ence, |
Et je l'aime déjà sur cette confi-ance. |

SCÈNE II Isabelle, Clarice.

ISABELLE.

Ainsi | vous le verrez, | et sans vous engager. |

CLARICE.

Mais | pour le voir ainsi | qu'en pourrai-je juger ? |
405 J'en verrai le dehors, | la mi_ne, | l'apparence ; |
Mais | du reste, | Isabelle, | où prendre l'assurance ? |
Le dedans | paraît mal en ces miroirs flatteurs ; |
Les visa_ges | souvent | sont de doux imposteurs : |
Que de défauts d'esprit se couvrent de leurs grâces, |
410 Et que de beaux semblants | cachent des âmes basses ! |
Les yeux | en ce grand choix | ont la première part ; |
Mais leur déférer tout, | c'est tout mettre au hasard : |
Qui veut vivre en repos | ne doit pas leur déplaire, |
Mais | sans leur obéir, | il doit les satisfaire, |
415 En croire leur refus, | et non pas leur aveu, |
Et | sur d'autres conseils | laisser naître son feu. |
Cette chaîne qui dure autant que notre vie, |
Et qui devrait donner plus de peur que d'envie, |
Si l'on n'y prend bien garde, | attache assez souvent
420 Le contraire au contraire, | et le mort au vivant ; |
Et | pour moi, | puisqu'il faut qu'elle me donne un maître, |
Avant que l'accepter | je voudrais le connaître, |
Mais connaître dans l'âme. |

ISABELLE.

Eh bien ! | Qu'il parle à vous. |

CLARICE.

Alcip_pe | le sachant | en deviendrait jaloux. |

ISABELLE.

425 Qu'importe qu'il le soit, si vous avez Dorante ? |

CLARICE.

Sa per_te | ne m'est pas encore indifférente ; |
Et l'accord de l'hymen | entre nous | concerté, |
Si son père venait, | serait exécuté. |

Depuis plus de deux ans | il promet | et diffère : |

430 Tantôt | c'est maladie, | et tantôt | quelque affaire ; |
Le chemin | est mal sûr, | ou les jours | sont trop courts, |
Et le bonhomme | enfin | ne peut sortir de Tours. |
Je prends tous ces délais pour une résistance, |
Et ne suis pas d'humeur à mourir de constance. |

435 Chaque moment d'attente | ôte de notre prix, |
Et fille qui vieillit | tombe dans le mépris : |

C'est un nom glori-eux qui se garde avec honte ; |
Sa défaite | est fâcheuse | à moins que d'être prompte. |
Le temps | n'est pas un dieu qu'elle puisse braver, |
440 Et son honneur | se perd à le trop conserver. |
ISABELLE.
Ainsi vous quitteriez Alcippe pour un autre
De qui l'humeur aurait de quoi plaire à la vôtre ? |
CLARICE.
Oui, | je le quitterais ; | mais | pour ce changement |
Il me faudrait en main avoir un autre amant, |
445 Savoir qu'il me fût propre, | et que son hyménée |
Dût bientôt | à la sienne | unir ma destinée. |
Mon humeur | sans cela | ne s'y résout pas bien ; |
Car Alcippe, | après tout, | vaut toujours mieux que rien ; |
Son pè_re | peut venir, | quelque longtemps qu'il tarde. |
ISABELLE.
450 Pour en venir à bout sans que rien s'y hasarde, |
Lucrece | est votre amie, | et peut beaucoup pour vous ; |
Elle n'a point d'amants qui deviennent jaloux : |
Qu'elle écrive à Dorante, | et lui fasse paraître |
Qu'elle veut | cette nuit | le voir par sa fenêtre. |
455 Comme il est jeune encore, | on l'y verra voler ; |
Et là, | sous ce faux nom, | vous pourrez lui parler, |
Sans qu'Alcip_pe | jamais | en découvre l'adresse, |
Ni que lui-même pense à d'autres qu'à Lucrece. |
CLARICE.
L'inventi-on | est belle, | et Lucrece | aisément |
460 Se résoudra pour moi d'écrire un compliment : |
J'admire ton adresse à trouver cette ruse. |
ISABELLE.
Puis-je vous dire encor | que | si je ne m'abuse, |
Tantôt | cet inconnu | ne vous déplaisait pas ? |
CLARICE.
Ah, | bon Dieu ! | Si Dorante avait autant d'appas, |
465 Que | d'Alcippe | aisément | il obtiendrait la place ! |
ISABELLE.
Ne parlez point d'Alcippe ;| il vient. |
CLARICE.
Qu'il m'embarrasse !|

Va | pour moi | chez Lucrece, | et lui dis mon projet, |
Et tout ce qu'on peut dire en un pareil sujet. |

SCÈNE III, Clarice, Alcippe.

ALCIPPE.
Ah ! | Clarice, | ah ! | Clarice, | inconstan_te ! | Volage ! |
CLARICE.
470 Aurait-il deviné déjà ce mari-age ? |
Alcip_pe, | qu'avez-vous ? | Qui vous fait soupirer ? |
ALCIPPE.
Ce que j'ai, | déloyale ! | Et peux-tu l'ignorer ? |
Parle à ta consci-ence, | elle devrait t'apprendre... |
CLARICE.
Parlez un peu plus bas, | mon pè_re | va descendre. |
ALCIPPE.
475 Ton pè_re | va descendre, | âme double et sans foi ! |
Confesse que tu n'as un père que pour moi. |
La nuit, | sur la rivière... |
CLARICE.
Eh bien ! | Sur la rivière ? |
La nuit !| Quoi ?| Qu'est-ce enfin ?|
ALCIPPE.
Oui, | la nuit | tout entière. |
CLARICE.
Après ?|
ALCIPPE.
Quoi !| Sans rougir ?|
CLARICE.
Rougir !| à quel propos ?|
ALCIPPE.
480 Tu ne meurs pas de honte, | entendant ces deux mots ? |
CLARICE.
Mourir pour les entendre ! | Et qu'ont-ils de funeste ? |
ALCIPPE.
Tu peux donc les ouïr et demander le reste ? |
Ne saurais-tu rougir, si je ne te dis tout ? |
CLARICE.
Quoi, | tout ? |

ALCIPPE.
Tes passe-temps de l'un à l'autre bout. |
CLARICE.
485 Je meure en vos discours si je puis rien comprendre ! |
ALCIPPE.
Quand je te veux parler, | ton pè_re | va descendre, |
Il t'en souvient alors ; | le tour | est excellent ! |
Mais | pour passer la nuit auprès de ton galant... |
CLARICE.
Alcippe, | êtes-vous fol ? |
ALCIPPE.
Je n'ai plus lieu de l'être, |
490 À présent que le ciel me fait te mieux connaître. |
Oui, | pour passer la nuit en danses et festin, |
Être avec ton galant du soir jusqu'au matin |
(Je ne parle que d'hier), | tu n'as point lors de père. |
CLARICE.
Rêvez-vous ? | Raillez-vous ? | Et quel est ce mystère ? |
ALCIPPE.
495 Ce mystère | est nouveau, | mais non pas fort secret : |
Choisis une autre fois un amant plus discret ; |
Lui-même | il m'a tout dit. |
CLARICE.
Qui, | lui-mê_me ? |
ALCIPPE.
Dorante. |
CLARICE.
Doran_te !!
ALCIPPE.
Continue, | et fais bien l'ignorante. |
CLARICE.
Si je le vis jamais, | et si je le connais ! ... |
ALCIPPE.
500 Ne viens-je pas de voir son père avecque toi ? |
Tu pas_ses, | infidèle, | âme ingrate et légère, |
La nuit avec le fils, | le jour avec le père ! |
CLARICE.
Son pè_re, | de vieux temps, | est grand ami du mien. |

ALCIPPE.
Cette vieille amitié | faisait votre entretien ? |
505 Tu te sens convaincue, | et tu m'oses répondre ! |
Te faut-il quelque chose encor pour te confondre ? |
CLARICE.
Alcip_pe, | si je sais quel visage a le fils... |
ALCIPPE.
La nuit | était fort noire | alors que tu le vis. |
Il ne t'a pas donné quatre choeurs de musique, |
510 Une collati-on superbe et magnifique, |
Six services de rang, | douze plats à chacun ? |
Son entretien | alors | t'était fort importun ? |
Quand ses feux d'artifice éclairaient le rivage, |
Tu n'eus pas le loisir de le voir au visage ? |
515 Tu n'as pas | avec lui | dansé jusques au jour, |
Et tu ne l'as pas vu pour le moins au retour ? |
T'en ai-je dit assez ? | Rougis, | et meurs de honte. |
CLARICE.
Je ne rougirai point pour le récit d'un conte. |
ALCIPPE.
Quoi ! | Je suis donc un fourbe, | un bizarre, | un jaloux ? |
CLARICE.
520 Quelqu'un | a pris plaisir à se jouer de vous, |
Alcip_pe, | croyez-moi. |
ALCIPPE.
Ne cherche point d'excuses ; |
Je connais tes détours, | et devine tes ruses. |
Adieu : | je suis ton Dorante, | et l'aime désormais ; |
Laisse en repos Alcippe, | et n'y pense jamais. |
CLARICE.
525 Écoutez quatre mots. |
ALCIPPE.
Ton pè_re | va descendre. |
CLARICE.
Non, | il ne descend point, | et ne peut nous entendre ; |
Et j'aurai tout loisir de vous désabuser. |
ALCIPPE.
Je ne t'écoute point, | à moins que m'épouser, |
À moins | qu'en attendant le jour du mari-age, |

530 M'en donner ta parole | et deux baisers en gage. |

CLARICE.

Pour me justifi-er | vous demandez de moi, |
Alcip_pe... |

ALCIPPE.

Deux baisers, | et ta main, | et ta foi. |

CLARICE.

Que cela ?|

ALCIPPE.

Résous-toi, sans plus me faire attendre. |

CLARICE.

Je n'ai pas le loisir, | mon pè_re | va descendre. |

SCÈNE IV.

ALCIPPE.

535 Va, | ris de ma douleur | alors que je te perds ; |
Par ces indignités | romps toi-même mes fers ; |
Aide mes feux trompés à se tourner en glace ; |
Aide un juste courroux à se mettre en leur place. |
Je cours à la vengeance, | et porte | à ton amant |

540 Le vif et prompt effet de mon ressentiment. |
S'il est homme de coeur, | ce jour mê_me | nos armes |
Régleront | par leur sort | tes plaisirs | ou tes larmes ; |
Et | plutôt que le voir possesseur de mon bien, |
Puissé-_je | dans son sang | voir couler tout le mien ! |

545 Le voici, | ce rival, que son père t'amène : |
Ma vieille amitié | cède à ma nouvelle haine ; |
Sa vue | accroît l'ardeur dont je me sens brûler : |
Mais ce n'est pas ici qu'il faut le quereller. |

SCÈNE V, Géronte, Dorante, Cliton.

Ici, Clarice les voit de sa fenêtre; et Lucrece, avec Isabelle, les voit aussi de la sienne.

GÉRONTE.

Dorante, | arrêtons-nous ; | le trop de promenade |

550 Me mettrait hors d'haleine, | et me ferait malade. |
Que l'ordre | est rare et beau | de ces grands bâtiments ! |

DORANTE.

Paris | semble | à mes yeux | un pays de romans. |
J'y croyais ce matin voir une île enchantée : |
Je la laissai déserte, | et la trouve habitée ; |

555 Quelque Amphi-on nouveau, | sans l'aide des maçons, |
En superbes palais | a changé ses buissons. |

GÉRONTE.

Paris | voit tous les jours de ces métamorphoses : |
Dans tout le Pré-aux-Clercs | tu verras mêmes choses ; |
Et l'univers entier | ne peut rien voir d'égal

560 Aux superbes dehors du palais Cardinal. |
Toute une ville entière, | avec pom_pe | bâtie, |
Sem_ble | d'un vieux fossé| par mira_cle | sortie, |
Et nous fait présumer, | à ses superbes toits, |
Que tous ses habitants sont des dieux ou des rois. |

565 Mais changeons de discours. | Tu sais combien je t'aime ? |

DORANTE.

Je chéris cet honneur bien plus que le jour même. |

GÉRONTE.

Com_me | de mon hymen | il n'est sorti que toi, |
Et que je te vois prendre un périlleux emploi, |
Où l'ardeur | pour la gloire | à tout oser | convie, |

570 Et force à tous moments de négliger la vie, |
Avant qu'aucun malheur te puisse être venu, |
Pour te faire marcher un peu plus retenu, |
Je te veux mari-er. |

DORANTE *à part*

Oh ! | Ma chère Lucrece ! |

GÉRONTE.

Je t'ai voulu choisir moi-même une maîtresse, |

575 Honnê_te, | bel_le, | riche. |

DORANTE.

Ah ! | Pour la bien choisir, |

Mon pè_re, | donnez-vous un peu plus de loisir. |

GÉRONTE.

Je la connais assez | : Clarice | est belle | et sage |
Autant | que | dans Paris | il en soit de son âge ; |
Son pè_re | de tout temps | est mon plus grand ami, |

580 Et l'affaire | est conclue. |

DORANTE.
Ah ! | Monsieur, | j'en frémi : |
D'un fardeau si pesant | accabler ma jeunesse ! |
GÉRONTE.
Fais ce que je t'ordonne. |
DORANTE.
Il faut jouer d'adresse. |
Quoi ? | Monsieur, | à présent qu'il faut | dans les combats |
Acquérir quelque nom, | et signaler mon bras... |
GÉRONTE.
585 Avant qu'être au hasard qu'un autre bras t'immole, |
Je veux | dans ma maison | avoir qui m'en console ; |
Je veux qu'un petit-fils puisse y tenir ton rang, |
Soutenir ma vieillesse, | et réparer mon sang : |
En un mot, | je le veux. |
DORANTE.
Vous êtes inflexible ! |
GÉRONTE.
590 Fais ce que je te dis. |
DORANTE.
Mais s'il est impossible ? |
GÉRONTE.
Impossible ! | Et comment ? |
DORANTE.
Souffrez | qu'aux yeux de tous |
Pour obtenir pardon | j'embrasse vos genoux. |
Je suis...|
GÉRONTE.
Quoi ?|
DORANTE.
Dans Poitiers...|
GÉRONTE.
Parle donc, | et te lève.|
DORANTE.
Je suis donc mari-é, puisqu'il faut que j'achève. |
GÉRONTE.
595 Sans mon consentement ?|
DORANTE.
On m'a vi-olenté : |

Vous ferez tout casser par votre autorité, |
Mais nous fûmes tous deux forcés à l'hyménée
Par la fatalité la plus inopinée... |
Ah ! | Si vous le saviez ! |
GÉRONTE.
Dis, | ne me cache rien. |
DORANTE.
600 Elle est de fort bon lieu, | mon père ; | et | pour son bien, |
S'il n'est | du tout | si grand que votre humeur souhaite...|
GÉRONTE.
Sachons, | à cela près, | puisque c'est chose faite. |
Elle se nomme ? |
DORANTE.
Orphise ; | et son père, | Armédon. |
GÉRONTE.
Je n'ai jamais ouï ni l'un ni l'autre nom. |
605 Mais poursuis.|
DORANTE.
Je la vis presque à mon arrivée. |
Une âme de rocher | ne s'en fût pas sauvée, |
Tant elle avait d'appas, | et tant son oeil vainqueur |
Par une douce force | assujettit mon coeur ! |
Je cherchai donc | chez elle | à faire connaissance ; |
610 Et les soins obligeants de ma persévérance |
Surent plaire de sorte à cet objet charmant, |
Que j'en fus | en six mois | autant aimé | qu'amant. |
J'en reçus des faveurs secrè_tes, | mais honnêtes ; |
Et j'étendis si loin mes petites conquêtes, |
615 Qu'en son quartier | souvent | je me coulais sans bruit, |
Pour causer avec elle une part de la nuit. |
Un soir que je venais de monter dans sa chambre |
(Ce fut, | s'il m'en souvient, | le second de septembre ; |
Oui, | ce fut ce jour-là que je fus attrapé), |
620 Ce soir mê_me | son père | en ville | avait soupé ; |
Il monte à son retour, | il frappe à la porte | elle
Transit, | pâlit, | rougit, | me cache en sa ruelle, |
Ouvre enfin, | et d'abord | (qu'elle eut d'esprit et d'art !) |
Elle se jette au cou de ce pauvre vieillard, |
625 Dérobe | en l'embrassant | son désordre à sa vue : |

Il se sied ; | il lui dit qu'il veut la voir pourvue ; |
Lui propose un parti qu'on lui venait d'offrir. |
Jugez combien mon coeur | avait | lors | à souffrir ! |
Par sa réponse adroite | elle sut si bien faire, |
630 Que | sans m'inqui-éter | elle plut à son père. |
Ce discours ennuyeux | enfin | se termina ; |
Le bonhom_me | partait | quand ma mon_tre | sonna ; |
Et lui, | se retournant vers sa fille étonnée : |
« Depuis quand cette montre ? | Et qui vous l'a donnée ? |
635 - Acas_te, | mon cousin, | me la vient d'envoyer, |
Dit-elle, | et veut | ici | la faire nettoyer, |
N'ayant point d'horlogers au lieu de sa demeure : |
Elle a déjà sonné deux fois en un quart d'heure. |
- Donnez-la-moi, | dit-il, | j'en prendrai mieux le soin. » |
640 Alors | pour me la prendre | elle vient en mon coin : |
Je la lui donne en main ; | mais, | voyez ma disgrâce, |
Avec mon pistolet | le cordon | s'embarrasse, |
Fait marcher le déclin : | le feu | prend, | le coup | part ; |
Jugez de notre trouble à ce triste hasard. |
645 Elle tombe par terre ; | et moi, | je la crus morte. |
Le père épouvanté | gagne aussitôt la porte ; |
Il appelle au secours, | il crie à l'assassin : |
Son fils | et deux valets | me coupent le chemin. |
Furi-eux de ma perte, | et combattant de rage, |
650 Au milieu de tous trois | je me faisais passage, |
Quand un autre malheur | de nouveau | me perdit ; |
Mon épée | en ma main | en trois morceaux | rompit. |
Désarmé, | je recule, | et rentre : | alors | Orphise, |
De sa frayeur première | aucunement remise, |
655 Sait prendre un temps si juste en son reste d'effroi, |
Qu'elle pousse la porte | et s'enferme avec moi. |
Soudain | nous entassons, | pour défenses nouvelles, |
Bancs, | ta_bles, | cof_fres, | lits, | et jusqu'aux escabelles : |
Nous nous barricadons, | et | dans ce premier feu, |
660 Nous croyons gagner tout à différer un peu. |
Mais | comme | à ce rempart | l'un et l'autre travaille, |
D'une chambre voisine | on perce la muraille : |
Alors | me voyant pris, | il fallut composer. |

GÉRONTE.

C'est-à-dire | en français | qu'il fallut l'épouser ? |

DORANTE.

665 Les siens | m'avaient trouvé | de nuit | seul avec elle, |
Ils étaient les plus forts, | elle me semblait belle, |
Le scandale | était grand, | son honneur | se perdait ; |
À ne le faire pas | ma tête | en répondait ; |
Ses grands efforts pour moi, | son péril, | et ses larmes, |
670 À mon coeur amoureux | étaient de nouveaux charmes : |
Donc, | pour sauver ma vie ainsi que son honneur, |
Et me mettre | avec elle | au comble du bonheur, |
Je changeai | d'un seul mot | la tempête | en bonace, |
Et fis ce que tout autre aurait fait en ma place. |
675 Choisissez maintenant de me voir | ou mourir, |
Ou posséder un bien qu'on ne peut trop chérir. |

GÉRONTE.

Non, | non, | je ne suis pas si mauvais que tu penses, |
Et trouve | en ton malheur | de telles circonstances, |
Que mon amour t'excuse ; | et mon esprit | touché |

680 Te blâme seulement de l'avoir trop caché.

DORANTE.

Le peu de bien qu'elle a | me faisait vous le taire. |

GÉRONTE.

Je prends peu garde au bien, | afin d'être bon père. |
Elle est belle, | elle est sage, | elle sort de bon lieu, |
Tu l'ai_mes, | elle t'aime ; | il me suffit. | Adieu : |

685 Je vais me dégager du père de Clarice. |

SCÈNE VI, Dorante, Cliton.

DORANTE.

Que dis-tu de l'histoire, et de mon artifice ? |
Le bonhomme | en tient-il ? | M'en suis-je bien tiré ? |
Quelque sot | en ma place | y serait demeuré ; |
Il eût perdu le temps à gémir et se plaindre, |
690 Et | malgré son amour, | se fût laissé contraindre. |
Oh ! | L'utile secret que mentir à propos ! |

CLITON.

Quoi ? | Ce que vous disiez | n'est pas vrai ? |

DORANTE.

Pas deux mots ;|

Et tu ne viens d'ouïr qu'un trait de gentillesse
Pour conserver mon âme et mon coeur à Lucrèce. |

CLITON.

695 Quoi ? | La mon_tre, | l'épée, | avec le pistolet... |

DORANTE.

Industrie. |

CLITON.

Obligez, | monsieur, | votre valet : |
Quand vous voudrez jouer de ces grands coups de maître, |
Donnez-lui quelque signe à les pouvoir connaître ; |
Quoique bien averti, | j'étais dans le panneau. |

DORANTE.

700 Va, | n'appréhende pas d'y tomber de nouveau : |
Tu seras | de mon coeur | l'unique secrétaire, |
Et | de tous mes secrets | le grand dépositaire. |

CLITON.

Avec ces qualités | j'ose bien espérer |
Qu'assez malaisément | je pourrai m'en parer. |

705 Mais parlons de vos feux. | Cer_tes | cette maîtresse... |

SCÈNE VII, Dorante, Cliton, Sabine.

SABINE, *lui donnant un billet.*

Lisez ceci, | monsieur. |

DORANTE.

D'où vient-il ? |

SABINE.

De Lucrèce. |

DORANTE, *après avoir lu.*

Dis-lui que j'y viendrai. | Doute enco_re, | Cliton, |

Sabine rentre, et Dorante continue.

À laquelle des deux | appartient ce beau nom. |
Lucrè_ce | sent sa part des feux qu'elle fait naître, |

710 Et me veut | cette nuit | parler par sa fenêtre. |
Dis encore que c'est l'autre, | ou que tu n'es qu'un sot. |
Qu'aurait l'autre | à m'écrire, | à qui je n'ai dit mot ? |

CLITON.

Monsieur, | pour ce sujet | n'ayons point de querelle : |
Cette nuit, | à la voix, | vous saurez si c'est elle. |

DORANTE.

715 Coule-toi là dedans, | et | de quelqu'un des siens |
Sache subtilement sa famille et ses biens.

SCÈNE VIII, Dorante, Lycas

LYCAS, *lui présentant un billet.*

Monsieur. |

DORANTE.

Autre billet. | J'ignore quelle offense

Peut | d'Alcippe | avec moi | rompre l'intelligence ; |

Mais n'impor_te, | dis-lui que j'irai volontiers. |

720 Je te suis. | Je revins hier au soir de Poitiers, |
D'aujourd'hui seulement | je produis mon visage, |
Et j'ai déjà querelle, | amour | et mari-age : |
Pour un commencement | ce n'est point mal trouvé. |

725 Se charge qui voudra d'affaires plus pressantes, |
Plus en nombre à la fois et plus embarrassantes : |
Je pardonne à qui mieux s'en pourra démêler. |
Mais allons voir celui qui m'ose quereller. |

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE, Dorante, Alcippe, Philiste.

PHILISTE.

Oui, | vous faisiez tous deux en hommes de courage, |

730 Et n'aviez | l'un ni l'autre | aucun désavantage. |
Je rends grâce au ciel de ce qu'il a permis
Que je sois survenu pour vous refaire amis, |
Et que, | la chose égale, | ainsi | je vous sépare : |
Mon heur | en est extrême, | et l'aventu_re | rare. |

DORANTE.

735 L'aventure | est encore bien plus rare pour moi,
Qui lui faisais raison sans avoir su de quoi.
Mais, | Alcippe, | à présent tirez-moi hors de peine : |

Quel sujet | aviez-vous de colère | ou de haine ? |
Quelque mauvais rapport | m'aurait-il pu noircir ? |
740 Di_tes, | que | devant lui | je vous puisse éclaircir. |
ALCIPPE.
Vous le savez assez. |
DORANTE.
Plus je me considère, |
Moins je découvre en moi ce qui vous peut déplaire. |
ALCIPPE.
Eh bien ! | Puisqu'il vous faut parler plus clairement, |
Depuis plus de deux ans | j'aime secrètement ; |
745 Mon affaire | est d'accord, | et la cho_se | vaut | faite ; |
Mais | pour quelque raison | nous la tenons secrète. |
Cependant | à l'objet qui me tient sous sa loi, |
Et qui | sans me trahir | ne peut être qu'à moi, |
Vous avez donné | bal, | collati-on, | musique ; |
750 Et vous n'ignorez pas combien cela me pique, |
Puisque, | pour me jouer un si sensible tour, |
Vous m'avez | à dessein | caché votre retour, |
Et n'avez aujourd'hui quitté votre embuscade
Qu'afin de m'en conter l'histoire par bravade. |
755 Ce procédé | m'étonne, | et j'ai lieu de penser
Que vous n'avez rien fait qu'afin de m'offenser. |
DORANTE.
Si vous pouviez encor douter de mon courage, |
Je ne vous guérirais | ni d'erreur | ni d'ombrage, |
Et nous nous reverrions, si nous étions rivaux ; |
760 Mais | comme vous savez tous deux ce que je vauX, |
Écoutez en deux mots l'histoire démêlée : |
Cel_le | que | cette nuit | sur l'eau | j'ai regalée |
N'a pu vous donner lieu de devenir jaloux ; |
Car elle est mari-ée, | et ne peut être à vous. |
765 Depuis peu | pour affaire | elle est | ici | venue, |
Et je ne pense pas qu'elle vous soit connue. |
ALCIPPE.
Je suis ravi, | Dorante, | en cette occasi-on, |
De voir finir sitôt notre divisi-on. |
DORANTE.
Alcippe, | une autre fois | donnez moins de croyance

770 Aux premiers mouvements de votre défi-ance ; |
Jusqu'à mieux savoir tout | sachez vous retenir, |
Et ne commencez plus par où l'on doit finir. |
Adieu : | je suis à vous. |

SCÈNE II, Alcippe, Philiste.

PHILISTE.

Ce coeur | encor | soupire ! |
ALCIPPE.

Hélas ! | Je sors d'un mal pour tomber dans un pire. |
775 Cette collati-on, | qui l'aura pu donner ? |
À qui puis-je m'en prendre ? | Et que m'imaginer ? |
PHILISTE.

Que l'ardeur de Clarice | est égale à vos flammes. |
Cette galanterie | était pour d'autres dames. |
L'erreur de votre page | a causé votre ennui ; |
780 S'étant trompé lui-même, | il vous trompe après lui. |
J'ai tout su de lui-même et des gens de Lucrece. |
Il avait vu | chez elle | entrer votre maîtresse ; |
Mais il n'avait pas vu qu'Hippolyte et Daphné |
Ce jour-là, | par hasard, | chez elle | avaient dîné. |
785 Il les en voit sortir, | mais à coiffe abattue, |
Et | sans les approcher | il suit de rue en rue ; |
Aux couleurs, | au carrosse, | il ne doute de rien ; |
Tout était à Lucrece, | et le dupe si bien, |
Que | prenant ces beautés pour Lucrece et Clarice, |
790 Il rend | à votre amour | un très-mauvais service. |
Il les voit donc aller jusques au bord de l'eau, |
Descendre de carrosse, | entrer dans un bateau ; |
Il voit porter des plats, | entend quelque musique |
(À ce que l'on m'a dit, | assez mélancolique). |
795 Mais cessez d'en avoir l'esprit inqui-été ; |
Car enfin | le carrosse | avait été prêté : |
L'avis | se trouve faux ; | et ces deux autres belles |
Avaient | en plein repos | passé la nuit chez elles. |
ALCIPPE.
Quel malheur | est le mien ! | Ainsi donc | sans sujet |
800 J'ai fait ce grand vacarme à ce charmant objet ? |

PHILISTE.

Je ferai votre paix. | Mais sachez autre chose : |
Celui | qui | de ce trouble | est la seconde cause, |
Doran_te, | qui | tantôt | nous en a tant conté
De son festin superbe | et | sur l'heure | apprêté, |
805 Lui | qui | depuis un mois | nous cachant sa venue, |
La nuit, | *incognito*, | visite une inconnue, |
Il vint hier de Poitiers, | et | sans faire aucun bruit,
Chez lui | paisiblement | a dormi toute nuit. |

ALCIPPE.

Quoi ! | Sa collati-on...|

PHILISTE.

N'est rien qu'un pur mensonge ; |
810 Ou, | quand il l'a donnée, | il l'a donnée en songe. |

ALCIPPE.

Dorante, | en ce combat | si peu prémédité, |
M'a fait voir trop de coeur pour tant de lâcheté. |
La valeur | n'apprend point la fourbe en son école : |
Tout homme de courage | est homme de parole ; |
815 À des vices si bas | il ne peut consentir, |
Et fuit | plus que la mort | la honte de mentir. |
Cela n'est point. |

PHILISTE.

Dorante, | à ce que je présume, |
Est vaillant par nature | et menteur par coutume. |
Ayez | sur ce sujet | moins d'incrédulité, |
820 Et vous-même | admirez notre simplicité : |
À nous laisser duper | nous sommes bien novices. |
Une collati-on | servie à six services, |
Quatre concerts entiers, | tant de plats, | tant de feux, |
Tout cela | cependant | prêt en une heure ou deux, |
825 Comme si l'appareil d'une telle cuisine
Fût descendu du ciel dedans quelque machine. |
Quiconque le peut croire ainsi que vous et moi, |
S'il a manque de sens, | n'a pas manque de foi. |
Pour moi, | je voyais bien que tout ce badinage
830 Répondait assez mal aux remarques du page ; |
Mais vous ? |

ALCIPPE.

La jalousie | aveugle un coeur atteint, |
Et | sans examiner, | croit tout ce qu'elle craint. |
Mais laissons là Dorante avecque son audace ; |
Allons trouver Clarice | et lui demander grâce : |
835 Elle pouvait tantôt m'entendre sans rougir. |

PHILISTE.

Attendez à demain | et me laissez agir : |
Je veux | par ce récit | vous préparer la voie, |
Dissiper sa colère | et lui rendre sa joie. |
Ne vous exposez point, | pour gagner un moment, |
840 Aux premières chaleurs de son ressentiment. |

ALCIPPE.

Si | du jour qui s'enfuit | la lumière | est fidèle, |
Je pense l'entrevoir avec son Isabelle. |
Je suivrai tes conseils, | et fuirai son courroux
Jusqu'à ce qu'elle ait ri de m'avoir vu jaloux. |

SCÈNE III, Clarice, Isabelle.

CLARICE.

845 Isabelle, | il est temps, | allons trouver Lucrèce. |
ISABELLE.

Il n'est pas encor tard, | et rien ne vous en presse. |
Vous avez un pouvoir bien grand sur son esprit : |
À peine ai-je parlé, | qu'elle a | sur l'heure | écrit. |

CLARICE.

Clarice | à la servir | ne serait pas moins prompte. |
850 Mais | dis, | par sa fenêtre | as-tu bien vu Géronte ? |
Et sais-tu que ce fils qu'il m'avait tant vanté
Est ce même inconnu qui m'en a tant conté ? |

ISABELLE.

À Lucrèce | avec moi | je l'ai fait reconnaître ; |
Et | sitôt que Géronte a voulu disparaître, |
855 Le voyant resté seul avec un vieux valet, |
Sabine | à nos yeux même | a rendu le billet. |
Vous parlerez à lui. |

CLARICE.

Qu'il est fourbe, | Isabelle. |

ISABELLE.

- Eh bien ! | Cette pratique | est-elle si nouvelle ? |
Dorante | est-il le seul | qui, | de jeune écolier, |
860 Pour être mieux reçu | s'érige en cavalier ? |
Que j'en sais | comme lui | qui parlent d'Allemagne, |
Et | si l'on veut les croire, | ont vu chaque campagne ; |
Sur chaque occasi-on | tranchent des entendus, |
Content quelque défaite, | et des chevaux | perdus ; |
865 Qui | dans une gazette | apprenant ce langage, |
S'ils sortent de Paris, | ne vont qu'à leur village, |
Et se donnent ici pour témoins approuvés
De tous ces grands combats qu'ils ont lus ou rêvés ! |
Il aura cru sans doute, | ou je suis fort trompée, |
870 Que les filles de coeur aiment les gens d'épée ; |
Et | vous prenant pour telle, | il a jugé soudain
Qu'une plume au chapeau vous plaît mieux qu'à la main. |
Ainsi donc, | pour vous plaire, | il a voulu paraître, |
Non pas pour ce qu'il est, | mais pour ce qu'il veut être, |
875 Et s'est osé promettre un traitement plus doux
Dans la conditi-on qu'il veut prendre pour vous. |
CLARICE.
En matière de fourbe | il est maître, | il y pipe ; |
Après m'avoir dupée, | il dupe encore Alcippe. |
Ce malheureux jaloux | s'est blessé le cerveau
880 D'un festin qu'hier au soir il m'a donné sur l'eau |
(Juge un peu si la pièce a la moindre apparence). |
Alcip_pe | cependant | m'accuse d'inconstance, |
Me fait une querelle où je ne comprends rien. |
J'ai, | dit-il, | toute nuit | souffert son entretien ; |
885 Il me parle de bal, | de dan_se, | de musique, |
D'une collati-on superbe et magnifique, |
Servie à tant de plats, | tant de fois | redoublés, |
Que j'en ai la cervelle et les esprits | troublés. |
ISABELLE.
Reconnaissez par là que Dorante vous aime, |
890 Et que | dans son amour | son adresse est extrême ; |
Il aura su qu'Alcippe était bien avec vous, |
Et | pour l'en éloigner | il l'a rendu jaloux. |
Soudain | à cet effort | il en a joint un autre : |

- Il a fait que son père est venu voir le vôtre. |
895 Un amant | peut-il mieux agir en un moment
Que de gagner un père et brouiller l'autre amant ? |
Votre pè_re | l'agrée, | et le sien | vous souhaite ; |
Il vous aime, | il vous plaît : | c'est une affaire faite. |
CLARICE.
Elle est fai_te, | de vrai, | ce qu'elle se fera. |
ISABELLE.
900 Quoi ? | Votre coeur | se change, | et désobéira ? |
CLARICE.
Tu vas sortir de garde, | et perdre tes mesures. |
Expli_que, | si tu peux, | encor ses impostures : |
Il était mari-é sans que l'on en sût rien ; |
Et son père | a repris sa parole du mien, |
905 Fort triste de visage et fort confus dans l'âme. |
ISABELLE.
Ah ! | Je dis à mon tour : | « Qu'il est four_be, | madame ! » |
C'est bien aimer la fourbe, | et l'avoir bien en main, |
Que de prendre plaisir à fourber sans dessein ; |
Car | pour moi, | plus j'y songe, | et moins je puis comprendre |
910 Quel fruit | auprès de vous | il en ose prétendre. |
Mais qu'allez-vous donc faire ? | Et pourquoi lui parler ? |
Est-ce à dessein d'en rire, | ou de le quereller ? |
CLARICE.
Je prendrai du plaisir du moins à le confondre. |
ISABELLE.
J'en prendrais davantage à le laisser morfondre. |
CLARICE.
915 Je veux l'entretenir par curi-osité. |
Mais j'entrevois quelqu'un dans cette obscurité, |
Et | si c'était lui-même, | il pourrait me connaître : |
Entrons donc chez Lucrèce, | allons à sa fenêtre, |
Puisque c'est sous son nom que je lui dois parler. |
920 Mon jaloux, | après tout, | sera mon pis aller : |
Si sa mauvaise humeur | déjà | n'est apaisée, |
Sachant ce que je sais, | la chose | est fort aisée. |

SCÈNE IV, Dorante, Cliton.

DORANTE.

Voici l'heure et le lieu que marque le billet. |

CLITON.

J'ai su tout ce détail d'un anci-en valet : |

925 Son père est de la robe, | et n'a qu'el_le | de fille ; |
Je vous ai dit son bien, | son âge, | et sa famille. |
Mais, | monsieur, | ce serait pour me bien divertir, |
Si | comme vous | Lucrèce excellait à mentir : |
Le divertissement | serait rare, | ou je meure ! |

930 Et je voudrais qu'elle eût ce talent pour une heure ; |
Qu'elle pût | un moment | vous piper en votre art, |
Rendre conte pour conte, | et martre pour renard : |
D'un et d'autre côté | j'en entendrai de bonnes. |

DORANTE.

Le ciel | fait cette grâce à fort peu de personnes : |

935 Il y faut | promptitude, | esprit, | mémoi_re, | soins, |
Ne se brouiller jamais, | et rougir encore moins. |
Mais la fenê_tre | s'ouvre, | approchons. |

SCÈNE V, Clarice, Lucrèce, Isabelle, à la fenêtre ;
Dorante, Cliton, en bas.

CLARICE à Isabelle

Isabelle, |

Durant notre entretien | demeure en sentinelle. |

ISABELLE.

Lorsque votre vieillard sera prêt à sortir, |

940 Je ne manquerai pas de vous en avertir. |

LUCRÈCE.

Il conte assez au long ton histoire à mon père. |

Mais parle sous mon nom, | c'est à moi de me taire. |

CLARICE.

Êtes-vous là, | Dorante ? |

DORANTE.

Oui, mada_me, | c'est moi, |

Qui veut vivre et mourir sous votre seule loi. |

LUCRÈCE, à Clarice.

945 Sa fleuret_te | pour toi | prend encor même style. |

CLARICE, à Lucrèce.

Il devrait s'épargner cette gêne inutile. |

Mais m'aurait-il déjà reconnue à la voix ? |

CLITON, à Dorante.

C'est elle ; | et je me rends, | monsieur, | à cette fois. |

DORANTE, à Clarice.

Oui, | c'est moi qui voudrais effacer de ma vie

950 Les jours que j'ai vécu sans vous avoir servie. |

Que vivre sans vous voir | est un sort rigoureux ! |

C'est | ou ne vivre point, | ou vivre malheureux ; |

C'est une longue mort ; | et | pour moi, | je confesse |

Que | pour vivre | il faut être esclave de Lucrèce. |

CLARICE, à Lucrèce.

955 Chère amie, | il en conte à chacune à son tour. |

LUCRÈCE, à Clarice.

Il aime à promener sa fourbe et son amour. |

DORANTE.

À vos commandements | j'apporte donc ma vie, |

Trop heureux | si | pour vous | elle m'était ravie ! |

Disposez-en, | madame, | et me dites en quoi

960 Vous avez résolu de vous servir de moi. |

CLARICE.

Je vous voulais tantôt proposer quelque chose ; |

Mais il n'est plus besoin que je vous la propose, |

Car elle est impossible. |

DORANTE.

Impossible ! | Ah ! | Pour vous |

Je pourrai tout, | madame, | en tous lieux, | contre tous. |

CLARICE.

965 Jusqu'à vous mari-er, | quand je sais que vous l'êtes ? |

DORANTE.

Moi, | mari-é ! | Ce sont pièces qu'on vous a faites ; |

Quiconque vous l'a dit | s'est voulu divertir. |

CLARICE.

Est-il un plus grand fourbe ? |

LUCRÈCE, à Clarice.

Il ne sait que mentir. |

DORANTE.
Je ne le fus jamais ; | et | si | par cette voie |
970 On pense...|
CLARICE.
Et vous pensez encore que je vous croie ? |
DORANTE.
Que le foudre | à vos yeux | m'écra_se, | si je mens ! |
CLARICE.
Un menteur | est toujours prodigue de serments. |
DORANTE.
Non, | si vous avez eu pour moi quelque pensée |
Qui | sur ce faux rapport | puisse être balancée, |
975 Cessez d'être en balance | et de vous défi-er
De ce qu'il m'est aisé de vous justifi-er. |
CLARICE, à *Lucrece*.
On dirait qu'il dit vrai, | tant son effronterie |
Avec naïveté | pousse une menterie. |
DORANTE.
Pour vous ôter de doute, | agréez | que | demain |
980 En qualité d'époux | je vous donne la main. |
CLARICE.
Eh ! | Vous la donneriez | en un jour | à deux mille. |
DORANTE.
Cer_tes, | vous m'allez mettre en crédit par la ville, |
Mais en crédit si grand que j'en crains les jaloux. |
CLARICE.
C'est tout ce que mérite un homme tel que vous, |
985 Un homme qui se dit un grand foudre de guerre, |
Et n'en a vu qu'à coups d'écritoire ou de verre ; |
Qui vint hier de Poitiers, | et conte, | à son retour, |
Que | depuis une année | il fait | ici | sa cour ; |
Qui don_ne | toute nuit | festin, | musique | et danse, |
990 Bien qu'il l'ait | dans son lit | passée en tout silence ; |
Qui se dit mari-é, | puis | soudain | s'en dédit : |
Sa méthode | est jolie à se mettre en crédit ! |
Vous-même, | apprenez-moi comme il faut qu'on le nomme. |
CLITON, à *Dorante*.
Si vous vous en tirez, | je vous tiens habile homme |

DORANTE.
995 Ne t'épouvante point, tout vient en sa saison.
à *Clarice*.
De ces inventi-ons | chacune | a sa raison : |
Sur tou_tes | quelque jour | je vous rendrai contente ; |
Mais | à présent | je passe à la plus importante : |
J'ai donc feint cet hymen | (pourquoi désavouer
1000 Ce qui vous forcera vous-même à me louer ?) ; |
Je l'ai feint, | et ma feinte | à vos mépris | m'expose ; |
Mais | si | de ces détours | vous seule étiez la cause ? |
CLARICE.
Moi ? |
DORANTE.
Vous. | Écoutez-moi. | Ne pouvant consentir...|
CLITON.
De grâ_ce, | dites-moi si vous allez mentir. |
DORANTE, à *Cliton*.
1005 Ah ! | Je t'arracherai cette langue importune. |
à *Clarice*.
Donc, | comme | à vous servir | j'attache ma fortune, |
L'amour que j'ai pour vous | ne pouvant consentir
Qu'un père | à d'autres lois | voulût m'assujettir...|
CLARICE, à *Lucrece*.
Il fait pièce nouvelle, | écoutons. |
DORANTE.
Cette adresse |
1010 A conservé mon âme à la belle *Lucrece* ; |
Et | par ce mari-age | au besoin | inventé, |
J'ai su rompre celui qu'on m'avait apprêté. |
Blâmez-moi de tomber en des fautes si lourdes, |
Appelez-moi grand fourbe et grand donneur de bourdes ; |
1015 Mais louez-moi du moins d'aimer si puissamment, |
Et joignez | à ces noms | celui de votre amant. |
Je fais | par cet hymen | banqueroute à tous autres ; |
J'évite tous leurs fers pour mourir dans les vôtres ; |
Et | libre pour entrer en des li-ens si doux, |
1020 Je me fais mari-é pour toute autre que vous. |
CLARICE.
Votre flamme | en naissant | a trop de vi-olence, |

Et me laisse toujours en juste défi-ance. |
Le moyen que mes yeux eussent de tels appas
Pour qui m'a si peu vue et ne me connaît pas ? |
DORANTE.

1025 Je ne vous connais pas ! | Vous n'avez plus de mère ; |
Péri-andre | est le nom de monsieur votre père ; |
Il est homme de robe, | adroit | et retenu ; |
Dix mille écus de rente | en font le revenu ; |
Vous perdiez un frère aux guerres d'Italie ; |

1030 Vous aviez une soeur qui s'appelait Julie. |
Vous connais-je à présent ? | Dites encor que non. |
CLARICE, à *Lucrece*.
Cousine, | il te connaît, | et t'en veut tout de bon. |
LUCRÈCE, en *elle-même*.
Plût à Dieu ! |
CLARICE, à *Lucrece*.
Découvrons le fond de l'artifice. |

À *Dorante*.
J'avais voulu tantôt vous parler de Clarice, |

1035 Quelqu'un de vos amis | m'en est venu prier. |
Dites-moi, | seriez-vous | pour elle | à mari-er ? |
DORANTE.
Par cette questi-on | n'éprouvez plus ma flamme. |
Je vous ai trop fait voir jusqu'au fond de mon âme, |
Et vous ne pouvez plus désormais ignorer

1040 Que j'ai feint cet hymen afin de m'en parer. |
Je n'ai | ni feux | ni voeux | que pour votre service, |
Et ne puis plus avoir que mépris pour Clarice. |
CLARICE.
Vous ê_tes, | à vrai dire, | un peu bien dégoûté : |
Clarice | est de maison, | et n'est pas sans beauté ; |

1045 Si *Lucrece* | à vos yeux | paraît un peu plus belle, |
De bien mieux faits que vous | se contenteraient d'elle. |
DORANTE.
Oui, | mais un grand défaut | ternit tous ses appas. |
CLARICE.
Quel est-il, | ce défaut ? |
DORANTE.
Elle ne me plaît pas ; |

Et | plutôt que l'hymen | avec el_le | me lie, |
1050 Je serai mari-é, | si l'on veut, | en Turquie. |
CLARICE.
Aujourd'hui | cependant | on m'a dit | qu'en plein jour |
Vous lui serriez la main, | et lui parliez d'amour. |
DORANTE.
Quelqu'un | auprès de vous | m'a fait cette imposture. |
CLARICE.
Écoutez l'imposteur ; | c'est hasard s'il n'en jure. |
DORANTE.

1055 Que | du ciel... |
CLARICE, à *Lucrece*.
L'ai-je dit ? |
DORANTE.
J'éprouve le courroux
Si j'ai parlé, | *Lucrece*, | à personne qu'à vous ! |
CLARICE.
Je ne puis plus souffrir une telle impudence, |
Après ce que j'ai vu moi-même en ma présence : |
Vous couchez d'imposture, | et vous osez jurer, |

1060 Comme si je pouvais vous croire, | ou l'endurer ! |
Adieu : | retirez-vous, | et croyez, | je vous prie, |
Que | souvent | je m'égaie ainsi par raillerie, |
Et que | pour me donner des passe-temps si doux, |
J'ai donné cette baye à bien d'autres qu'à vous. |

SCÈNE VI, *Dorante*, *Cliton*.

CLITON.

1065 Eh bien ! | Vous le voyez, | l'histoire | est découverte. |
DORANTE.
Ah ! | *Cliton*, | je me trouve à deux doigts de ma perte. |
CLITON.
Vous en avez sans doute un plus heureux succès, |
Et vous avez gagné | chez elle | un grand accès ; |
Mais je suis ce fâcheux qui nuis par ma présence, |

1070 Et vous fais | sous ces mots | être d'intelligence. |
DORANTE.
Peut-ê_tre. | Qu'en crois-tu ? |

CLITON.

Le *peut-être* | est gaillard.

DORANTE.

Penses-tu | qu'après tout | j'en quitte encor ma part, |
Et tienne tout perdu pour un peu de traverse ? |

CLITON.

Si jamais cette part tombait dans le commerce, |
1075 Et qu'il vous vînt | marchand | pour ce trésor caché, |
Je vous conseillerais d'en faire bon marché. |

DORANTE.

Mais pourquoi si peu croire un feu si véritable ? |

CLITON.

À chaque bout de champ | vous mentez comme un diable. |

DORANTE.

Je disais vérité. |

CLITON.

Quand un menteur la dit, |

1080 En passant par sa bouche | elle perd son crédit. |

DORANTE.

Il faut donc essayer | si | par quelque autre bouche |
Elle pourra trouver un accueil moins farouche. |
Allons | sur le chevet | rêver quelque moyen |
D'avoir | de l'incrédule | un plus doux entretien. |

1085 Souvent | leur belle humeur | suit le cours de la lune : |
Telle | rend des mépris | qui veut qu'on l'importune ; |
Et | de quelques effets que les siens soient suivis, |
Il sera demain jour, | et la nuit | porte avis. |

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE, Dorante, Cliton.

CLITON.

Mais, monsieur, | pensez-vous qu'il soit jour chez Lucrece ? |

1090 Pour sortir si matin | elle a trop de paresse. |

DORANTE.

On trouve bien souvent | plus qu'on ne croit trouver, |
Et ce lieu | pour ma flamme | est plus propre à rêver : |
J'en puis voir sa fenêtre, | et | de sa chère idée |

Mon âme | à cet aspect | sera mieux possédée. |

CLITON.

1095 À propos de rêver, | n'avez-vous rien trouvé
Pour servir de remède au désordre arrivé ? |

DORANTE.

Je me suis souvenu d'un secret que toi-même |
Me donnais hier pour grand, | pour ra_re, | pour suprême : |
Un amant | obtient tout quand il est libéral. |

CLITON.

1100 Le secret | est fort beau, | mais vous l'appliquez mal : |
Il ne fait réussir qu'auprès d'une coquette. |

DORANTE.

Je sais ce qu'est Lucrece, | elle est sage et discrète ; |
À lui faire présent | mes efforts | seraient vains : |
Elle a le coeur trop bon ; | mais ses gens | ont des mains ; |

1105 Et | bien | que | sur ce point | elle les désavoue, |
Avec un tel secret | leur lan_gue | se dénoue : |
Ils par_lent, | et | souvent | on les daigne écouter. |
À tel prix que ce soit, | il m'en faut acheter. |

Si celle-ci | venait | qui m'a rendu sa lettre, |

1110 Après ce qu'elle a fait | j'ose tout m'en promettre ; |
Et ce sera hasard | si | sans beaucoup d'effort |
Je ne trouve moyen de lui payer le port. |

CLITON.

Cer_tes | vous dites vrai, | j'en juge par moi-même : |
Ce n'est point mon humeur de refuser qui m'aime ; |

1115 Et | comme c'est m'aimer que me faire présent, |
Je suis toujours alors d'un esprit complaisant. |

DORANTE.

Il est beaucoup d'humeurs | pareilles à la tienne. |

CLITON.

Mais, monsieur, | attendant que Sabine survienne, |
Et que | sur son esprit | vos dons fassent vertu, |

1120 Il court quelque bruit sourd qu'Alcippe s'est battu. |

DORANTE.

Contre qui ? |

CLITON.

L'on ne sait ; | mais ce confus murmure |
D'un air | pareil au vôtre | à peu près | le figure ; |

Et | si | de tout le jour | je vous avais quitté, |
Je vous soupçonnerais de cette nouveauté. |
DORANTE.
1125 Tu ne me quittas point pour entrer chez Lucrèce ? |
CLITON.
Ah ! | Monsieur, | m'auriez-vous joué ce tour d'adresse ? |
DORANTE.
Nous nous battîmes hier, | et j'avais fait serment
De ne parler jamais de cet événement ; |
Mais à toi, | de mon coeur | l'unique secrétaire, |
1130 À toi, | de mes secrets | le grand dépositaire, |
Je ne cèlerai rien, puisque je l'ai promis. |
Depuis cinq ou six mois | nous étions ennemis : |
Il passa par Poitiers, | où nous prîmes querelle ; |
Et | comme on nous fit | lors | une paix telle quelle, |
1135 Nous sù_mes | l'un à l'autre | en secret | protester |
Qu'à la première vue | il en faudrait tâter. |
Hier | nous nous rencontrons ; | cette ardeur | se réveille, |
Fait | de notre embrassade | un appel à l'oreille ; |
Je me défais de toi, | j'y cours, | je le rejoins, |
1140 Nous vidons | sur le pré | l'affaire sans témoins ; |
Et | le perçant à jour de deux coups d'estocade |
Je le mets hors d'état d'être jamais malade : |
Il tombe dans son sang. |
CLITON.
À ce compte | il est mort ? |
DORANTE.
Je le laissai pour tel. |
CLITON.
Cer_tes, | je plains son sort : |
1145 Il était honnête homme ; | et le ciel | ne déploie... |

SCÈNE II, Dorante, Alcippe, Cliton.

ALCIPPE.
Je te veux, | cher ami, | faire part de ma joie. |
Je suis heureux : | mon père... |
DORANTE.
Eh bien ? |

ALCIPPE.
Vient d'arriver. |
CLITON, à *Dorante*.
Cette pla_ce | pour vous | est commode à rêver. |
DORANTE.
Ta joie | est peu commune, | et | pour revoir un père |
1150 Un tel homme que nous | ne se réjouit guère. |
ALCIPPE.
Un esprit que la joie | entièrement | saisit |
Présume qu'on l'entend au moindre mot qu'il dit. |
Sache donc que je touche à l'heureuse journée |
Qui doit | avec Clarice | unir ma destinée : |
1155 On attendait mon père afin de tout signer. |
DORANTE.
C'est ce que mon esprit ne pouvait deviner ; |
Mais je m'en réjouis, | tu vas entrer chez elle ? |
ALCIPPE.
Oui, | je lui vais porter cette heureuse nouvelle ; |
Et je t'en ai voulu faire part en passant. |
DORANTE.
1160 Tu t'acquières d'autant plus un coeur reconnaissant. |
Enfin | donc | ton amour | ne craint plus de disgrâce ? |
ALCIPPE.
Cependant qu'au logis mon père se délasse, |
J'ai voulu | par devoir | prendre l'heure du sien. |
CLITON, à *Dorante*.
Les gens que vous tuez | se portent assez bien. |
ALCIPPE.
1165 Je n'ai | de part ni d'autre | aucune défi-ance. |
Excu_se | d'un amant | la juste impati-ence : |
Adieu. |
DORANTE.
Le ciel | te donne un hymen sans souci ! |

SCÈNE III, Dorante, Cliton.

CLITON.
Il est mort ! | Quoi ? | Monsieur, | vous m'en donnez aussi, |

À moi, | de votre cœur | l'unique secrétaire, |
1170 À moi, | de vos secrets | le grand dépositaire ! |
Avec ces qualités | j'avais lieu d'espérer |
Qu'assez malaisément | je pourrais m'en parer. |
DORANTE.
Quoi ! | Mon combat | te semble un conte imaginaire ? |
CLITON.
Je croirai tout, | monsieur, | pour ne vous pas déplaire ; |
1175 Mais vous en contez tant, | à toute heure, | en tous lieux, |
Qu'il faut bien de l'esprit avec vous, | et bons yeux. |
Mo_re, | juif | ou chrétien, | vous n'épargnez personne. |
DORANTE.
Alcip_pe | te surprend, | sa guérison | t'étonne ! |
L'état où je le mis | était fort périlleux ; |
1180 Mais il est à présent des secrets merveilleux : |
Ne t'a-t-on point parlé d'une source de vie
Que nomment nos guerriers | poudre de sympathie ? |
On en voit tous les jours des effets étonnants. |
CLITON.
Encor ne sont-ils pas du tout si surprenants ; |
1185 Et je n'ai point appris qu'elle eût tant d'efficace, |
Qu'un hom_me | que | pour mort | on laisse sur la place, |
Qu'on a | de deux grands coups | percé de part en part, |
Soit | dès le lendemain | si frais | et si gaillard. |
DORANTE.
La poudre que tu dis | n'est que de la commune, |
1190 On n'en fait plus de cas ; | mais, | Cliton, | j'en sais une |
Qui rappelle sitôt des portes du trépas, |
Qu'en moins d'un tournemain | on ne s'en souvient pas ; |
Quiconque la sait faire | a de grands avantages. |
CLITON.
Donnez-m'en le secret, | et je vous sers sans gages. |
DORANTE.
1195 Je te le donnerais, | et tu serais heureux ; |
Mais le secret | consiste en quelques mots hébreux, |
Qui | tous | à prononcer | sont si fort difficiles, |
Que ce seraient pour toi des trésors inutiles. |
CLITON.
Vous savez donc l'hébreu ? |

DORANTE.
L'hébreu ? | Parfaitement : |
1200 J'ai dix lan_gues, | Cliton, | à mon commandement. |
CLITON.
Vous auriez bien besoin de dix des mieux nourries,
Pour fournir tour à tour à tant de menteries ; |
Vous les hachez menu comme chair à pâtés. |
Vous avez tout le corps | bien plein de vérités, |
1205 Il n'en sort jamais une. |
DORANTE.
Ah ! | Cerveille ignorante ! |
Mais mon pè_re | survient. |

SCÈNE IV, Géronte, Dorante, Cliton.

GÉRONTE.
Je vous cherchais, | Dorante. |
DORANTE.
Je ne vous cherchais pas, | moi. | Que | mal à propos |
Son abord importun | vient troubler mon repos ! |
Et qu'un père incommode un homme de mon âge ! |
GÉRONTE.
1210 Vu l'étroite uni-on que fait le mari-age,
J'esti_me | qu'en effet | c'est n'y consentir point, |
Que laisser désunis ceux que le ciel a joint. |
La raison | le défend, | et je sens | dans mon âme |
Un vi-olent désir de voir ici ta femme. |
1215 J'écris donc à son père ; | écris-lui comme moi : |
Je lui man_de | qu'après ce que j'ai su de toi, |
Je me tiens trop heureux qu'une si belle fille, |
Si sage, et si bien née, | entre dans ma famille. |
J'ajoute à ce discours | que je brûle de voir |
1220 Cel_le | qui | de mes ans | devient l'unique espoir ; |
Que | pour me l'amener | tu t'en vas en personne ; |
Car enfin | il le faut, | et le devoir | l'ordonne : |
N'envoyer qu'un valet | sentirait son mépris. |
DORANTE.
De vos civilités | il sera bien surpris, |

1225 Et | pour moi, | je suis prêt ; | mais je perdrai ma peine : |
Il ne souffrira pas encor qu'on vous l'amène ; |
Elle est grosse. |

GÉRONTE.

Elle est grosse ! |

DORANTE.

Et de plus de six mois. |

GÉRONTE.

Que de ravissements je sens à cette fois ! |

DORANTE.

Vous ne voudriez pas hasarder sa grossesse ? |

GÉRONTE.

1230 Non, | j'aurai pati-ence autant que d'allégresse ; |
Pour hasarder ce gage | il m'est trop préci-eux. |
À ce coup | ma prière | a pénétré les cieux : |
Je pense | en le voyant | que je mourrai de joie. |
Adieu : | je vais changer la lettre que j'envoie, |

1235 En écrire à son père un nouveau compliment, |
Le prier d'avoir soin de son accouchement,
Comme du seul espoir où mon bonheur se fonde. |

DORANTE, à Cliton.

Le bonhom_me | s'en va | le plus content du monde. |

GÉRONTE, se retournant.

Écris-lui comme moi. |

DORANTE.

Je n'y manquerai pas. |

1240 Qu'il est bon ! |

CLITON.

Taisez-vous, | il revient sur ses pas. |

GÉRONTE.

Il ne me souvient plus du nom de ton beau-père. |

Comment s'appelle-t-il ? |

DORANTE.

Il n'est pas nécessaire ; |

Sans que vous vous donniez ces soucis superflus, |

En fermant le paquet | j'écrirai le dessus. |

GÉRONTE.

1245 Étant tout d'une main, | il sera plus honnête. |

DORANTE.

Ne lui pourrai-je ôter ce souci de la tête ? |

Votre main ou la mienne, | il n'importe des deux. |

GÉRONTE.

Ces nobles de province | y sont un peu fâcheux. |

DORANTE.

Son pè_re | sait la cour. |

GÉRONTE.

Ne me fais plus attendre, |

1250 Dis-moi...|

DORANTE.

Que lui dirai-je ?|

GÉRONTE.

Il s'appel_le ? |

DORANTE.

Pyrandre. |

GÉRONTE.

Pyran_dre ! | Tu m'as dit tantôt un autre nom : |

C'était, | je m'en souviens, | oui, | c'était Armédon. |

DORANTE.

Oui, | c'est là son nom propre, | et l'au_tre | d'une terre ; |

Il portait ce dernier quand il fut à la guerre, |

1255 Et se sert si souvent de l'un et l'autre nom, |

Que | tantôt | c'est Pyrandre, | et | tantôt | Armédon. |

GÉRONTE.

C'est un abus commun qu'autorise l'usage, |

Et j'en usais ainsi du temps de mon jeune âge. |

Adieu : | je vais écrire. |

SCÈNE V, Dorante, Cliton.

DORANTE.

Enfin | j'en suis sorti. |

CLITON.

1260 Il faut bonne mémoire après qu'on a menti. |

DORANTE.

L'esprit | a secouru le défaut de mémoire. |

CLITON.

Mais on éclaircira bientôt toute l'histoire. |

Après ce mauvais pas où vous avez bronché, |
Le reste | encor longtemps | ne peut être caché : |
1265 On le sait chez Lucrece, | et chez cette Clarice, |
Qui | d'un mépris si grand | piquée avec justice, |
Dans son ressentiment | prendra l'ocasi-on
De vous couvrir de honte et de confusi-on. |

DORANTE.

Ta crainte | est bien fondée, | et | puisque le temps presse, |
1270 Il faut tâcher en hâte à m'engager Lucrece. |
Voici | tout à propos | ce que j'ai souhaité. |

SCÈNE VI, Dorante, Cliton, Sabine.

DORANTE.

Chère amie, | hier au soir | j'étais si transporté, |
Qu'en ce ravissement | je ne pus me permettre
De bien penser à toi quand j'eus lu cette lettre ; |
1275 Mais tu n'y perdras rien, | et voici pour le port. |

SABINE.

Ne croyez pas, | monsieur...|

DORANTE.

Tiens. |

SABINE.

Vous me faites tort.

Je ne suis pas de...|

DORANTE.

Prends. |

SABINE.

Eh ! | Monsieur. |

DORANTE.

Prends, | te dis-je ! |

Je ne suis point ingrat | alors que l'on m'oblige ; |

Dépê_che, | tends la main. |

CLITON.

Qu'elle y fait de façons ! |

1280 Je lui veux | par pitié | donner quelques leçons. |
Chère amie, | entre nous, | toutes tes révérences |
En ces occasi-ons | ne sont qu'impertinences ; |
Si ce n'est assez d'une, | ouvre toutes les deux : |

Le métier que tu fais | ne veut point de honteux. |

1285 Sans te piquer d'honneur, | crois qu'il n'est que de prendre, |
Et que tenir | vaut mieux mille fois que d'attendre. |
Cette pluie | est fort douce ; | et | quand j'en vois pleuvoir, |
J'ouvrirais jusqu'au coeur pour la mieux recevoir. |
On prend | à toutes mains | dans le siècle où nous sommes, |

1290 Et refuser | n'est plus le vice des grands hommes. |
Retiens bien ma doctrine ; | et | pour faire amitié, |
Si tu veux, | avec toi | je serai de moitié. |

SABINE.

Cet article | est de trop. |

DORANTE.

Vois-tu, | je me propose |

De faire | avec le temps | pour toi | toute autre chose. |

1295 Mais | comme j'ai reçu cette lettre de toi, |
En voudrais-tu donner la réponse pour moi ? |

SABINE.

Je la donnerai bien, | mais je n'ose vous dire
Que ma maîtresse daigne | ou la prendre, | ou la lire : |
J'y ferai mon effort. |

CLITON.

Voyez, | elle se rend

1300 Plus douce qu'une épouse, | et plus souple qu'un gant. |

DORANTE.

Le secret | a joué. | Présente-la, | n'importe ; |

Elle n'a pas pour moi d'aversion si forte. |

Je reviens dans une heure en apprendre l'effet. |

SABINE.

Je vous conterai lors tout ce que j'aurai fait. |

SCÈNE VII, Cliton, Sabine.

CLITON.

1305 Tu vois que les effets préviennent les paroles ; |
C'est un homme qui fait litière de pistoles ; |
Mais | comme | auprès de lui | je puis beaucoup pour toi...|

SABINE.

Fais tomber de la pluie, | et laisse faire à moi. |

CLITON.

Tu viens d'entrer en goût. |

SABINE.

Avec mes révérences, |

1310 Je ne suis pas encor si dupe que tu penses. |

Je sais bien mon métier, | et ma simplicité |

Joue aussi bien son jeu que ton avidité. |

CLITON.

Si tu sais ton métier, | dis-moi quelle espérance

Doit obstiner mon maître à la persévérance. |

1315 Sera-t-elle insensible ? | En viendrons-nous à bout ? |

SABINE.

Puisqu'il est si brave homme, | il faut te dire tout. |

Pour te désabuser, | sache donc que Lucrece

N'est rien moins qu'insensible à l'ardeur qui le presse ; |

Durant toute la nuit | elle n'a point dormi ; |

1320 Et | si je ne me trompe, | elle l'aime à demi. |

CLITON.

Mais sur quel privilège est-ce qu'elle se fonde, |

Quand elle aime à demi, | de maltraiter le monde ? |

Il n'en a | cette nuit | reçu que des mépris. |

Chère amie, | après tout, | mon maî_tre | vaut son prix. |

1325 Ces amours | à demi | sont d'une étrange espèce ; |

Et | s'il voulait me croire, | il quitterait Lucrece. |

SABINE.

Qu'il ne se hâte point, | on l'aime assurément. |

CLITON.

Mais on le lui témoigne un peu bien rudement ; |

Et je ne vis jamais de méthodes pareilles. |

SABINE.

1330 Elle tient, | comme on dit, | le loup par les oreilles ; |

Elle l'aime, | et son coeur | n'y saurait consentir, |

Parce que | d'ordinaire | il ne fait que mentir. |

Hier même | elle le vit | dedans les Tuileries, |

Où tout ce qu'il conta n'était que menteries. |

1335 Il en a fait autant | depuis | à deux ou trois. |

CLITON.

Les menteurs les plus grands | disent vrai quelquefois. |

SABINE.

Elle a lieu de douter et d'être en défi-ance. |

CLITON.

Qu'elle donne à ses feux | un peu plus de croyance : |

Il n'a fait | toute nuit | que soupirer d'ennui. |

SABINE.

1340 Peut-être que tu mens aussi bien comme lui. |

CLITON.

Je suis homme d'honneur ; | tu me fais injustice. |

SABINE.

Mais | dis-moi, | sais-tu bien qu'il n'aime plus Clarice ? |

CLITON.

Il ne l'aima jamais. |

SABINE.

Pour certain ? |

CLITON.

Pour certain. |

SABINE.

Qu'il ne craigne donc plus de soupirer en vain.

1345 Aussitôt que Lucrece a pu le reconnaître, |

Elle a voulu | qu'exprès | je me sois fait paraître, |

Pour voir | si | par hasard | il ne me dirait rien ; |

Et | s'il l'aime en effet, | tout le reste | ira bien. |

Va-t'en ; | et | sans te mettre en peine de m'instruire, |

1350 Crois que je lui dirai tout ce qu'il lui faut dire. |

CLITON.

Adieu : | de ton côté | si tu fais ton devoir, |

Tu dois croi_re | du mien | que je ferai pleuvoir. |

SCÈNE VIII, Lucrece, Sabine.

SABINE.

Que je vais bientôt voir une fille contente ! |

Mais la voici déjà ; | qu'elle est impati-ente !

1355 Comme elle a les yeux fins, | elle a vu le poulet. |

LUCRÈCE.

Eh bien ! | Que t'ont conté le maître et le valet ? |

SABINE.

Le maître et le valet | m'ont dit la même chose. |
Le maître | est tout à vous, | et voici de sa prose. |

LUCRÈCE.

Dorante | avec chaleur | fait le passi-onné ; |
1360 Mais le fourbe qu'il est | nous en a trop donné, |
Et je ne suis pas fille à croire ses paroles. |

SABINE.

Je ne les crois non plus ; | mais j'en crois ses pistoles. |

LUCRÈCE.

Il t'a donc fait présent ? |

SABINE.

Voyez. |

LUCRÈCE.

Et tu l'as pris ? |

SABINE.

Pour vous ôter du trouble où flottent vos esprits, |
1365 Et vous mieux témoigner ses flammes véritables, |
J'en ai pris les témoins les plus indubitables ; |
Et je remets, | madame, | au jugement de tous |
Si qui donne à vos gens | est sans amour pour vous, |
Et si ce traitement marque une âme commune. |

LUCRÈCE.

1370 Je ne m'oppose pas à ta bonne fortune ; |
Mais | comme | en l'acceptant | tu sors de ton devoir, |
Du moins | une autre fois | ne m'en fais rien savoir. |

SABINE.

Mais | à ce libéral | que pourrai-je promettre ? |

LUCRÈCE.

Dis-lui | que | sans la voir, | j'ai déchiré sa lettre. |

SABINE.

1375 Ô | ma bonne fortune, | où vous enfuyez-vous ! |

LUCRÈCE.

Mêles-y | de ta part | deux ou trois mots plus doux ; |
Conte-lui dextrement le naturel des femmes ; |
Dis-lui | qu'avec le temps | on amollit leurs âmes ; |
Et l'avertis surtout des heures et des lieux |

1380 Où | par rencontre | il peut se montrer à mes yeux. |

Parce qu'il est grand fourbe, | il faut que je m'assure. |

SABINE.

Ah ! | Si vous connaissiez les peines qu'il endure, |
Vous ne douteriez plus si son cœur est atteint ; |
Toute nuit | il soupire, | il gémit, | il se plaint. |

LUCRÈCE.

1385 Pour apaiser les maux que cause cette plainte, |
Donne-lui de l'espoir avec beaucoup de crainte ; |
Et sache | entre les deux | toujours le modérer,
Sans m'engager à lui ni le désespérer. |

SCÈNE IX, Clarice, Lucrèce, Sabine.

CLARICE.

Il t'en veut tout de bon, | et m'en voilà | défaite ; |
1390 Mais je souffre aisément la perte que j'ai faite : |
Alcip_pe | la répare, | et son père | est ici. |

LUCRÈCE.

Te voilà donc bientôt quitte d'un grand souci ? |

CLARICE.

M'en voilà bientôt quitte ; | et toi, | te voilà prête
À t'enrichir bientôt d'une étrange conquête. |

1395 Tu sais ce qu'il m'a dit. |

SABINE.

S'il vous mentait | alors, |
À présent | il dit vrai ; | j'en réponds | corps pour corps. |

CLARICE.

Peut-être qu'il le dit ; | mais c'est un grand peut-être. |

LUCRÈCE.

Dorante | est un grand fourbe, | et nous l'a fait connaître ; |
Mais | s'il continuait encore à m'en conter, |

1400 Peut-être | avec le temps | il me ferait douter. |

CLARICE.

Si tu l'ai_mes, | du moins, | étant bien avertie, |
Prends bien garde à ton fait, | et fais bien ta partie. |

LUCRÈCE.

C'en est trop ; | et tu dois seulement présumer
Que je penche à le croire, | et non pas à l'aimer. |

CLARICE.

1405 De le croire à l'aimer | la distance | est petite : |

Qui fait croire ses feux | fait croire son mérite ; |
Ces deux points | en amour | se suivent de si près, |
Que qui se croit aimée | aime bientôt après. |

LUCRÈCE.

La curi-osité | souvent | dans quelques âmes |
1410 Produit le même effet que produiraient des flammes. |

CLARICE.

Je suis prête à le croire afin de t'obliger. |

SABINE.

Vous me feriez ici | toutes deux | enrager. |
Voyez qu'il est besoin de tout ce badinage ! |

Faites moins la sucrée, | et changez de langage, |
1415 Ou vous n'en casserez, | ma foi, | que d'une dent. |

LUCRÈCE.

Laissons là cette folle, | et dis-moi cependant, |
Quand nous le vîmes | hier | dedans les Tuileries, |
Qu'il te conta d'abord tant de galanteries, |
Il fut, | ou je me trompe, | assez bien écouté. |

1420 Était-ce | amour | alors, | ou curi-osité ? |

CLARICE.

Curi-osité pure, | avec dessein de rire
De tous les compliments qu'il aurait pu me dire. |

LUCRÈCE.

Je fais | de ce billet | même chose à mon tour ; |
Je l'ai pris, | je l'ai lu, | mais le tout | sans amour : |

1425 Curi-osité pure, | avec dessein de rire

De tous les compliments qu'il aurait pu m'écrire. |

CLARICE.

Ce sont deux | que de lire, | et d'avoir écouté : |
L'un | est grande faveur ; | l'autre, | civilité ; |
Mais trouves-y ton compte, | et j'en serai ravie ; |

1430 En l'état où je suis | j'en parle sans envie. |

LUCRÈCE.

Sabine | lui dira que je l'ai déchiré. |

CLARICE.

Nul avantage | ainsi | n'en peut être tiré. |

Tu n'es que curi-euse. |

LUCRÈCE.

Ajoute : | à ton exemple. |

CLARICE.

Soit. | Mais il est saison que nous allions au temple. |

LUCRÈCE.

1435 Allons. | Si tu le vois, | agis comme tu sais. |

SABINE.

Ce n'est pas sur ce coup que je fais mes essais : |

Je connais | à tous deux | où tient la maladie, |

Et le mal | sera grand | si je n'y remédie ; |

Mais sachez qu'il est homme à prendre sur le vert. |

LUCRÈCE.

1440 Je te croirai. |

SABINE.

Mettons cette pluie à couvert. |

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE, Géronte, Philiste.

GÉRONTE.

Je ne pouvais avoir rencontre plus heureuse

Pour satisfaire ici mon humeur curi-euse. |

Vous avez feuilleté le digeste à Poitiers, |

Et vu, | comme mon fils, | les gens de ces quartiers : |

1445 Ainsi | vous me pouvez facilement apprendre |

Quelle est | et la famille | et le bien de Pyrandre. |

PHILISTE.

Quel est-il, | ce Pyrandre ? |

GÉRONTE.

Un de leurs citoyens : |

Noble, | à ce qu'on m'a dit, | mais un peu mal en biens. |

PHILISTE.

Il n'est | dans tout Poitiers | bourgeois | ni gentilhomme |

1450 Qui, | si je m'en souviens, | de la sorte | se nomme. |

GÉRONTE.

Vous le connaîtrez mieux peut-être à l'autre nom ; |

Ce Pyrandre | s'appelle autrement Armédon. |

PHILISTE.

Aussi peu l'un que l'autre. |

GÉRONTE.

Et le père d'Orphise, |

Cette rare beauté | qu'en ces lieux même | on prise ? |
1455 Vous connaissez le nom de cet objet charmant |

Qui fait | de ces cantons | le plus digne ornement ? |

PHILISTE.

Croyez que cette Orphise, | Armédon, | et Pyrandre, |
Sont gens | dont | à Poitiers | on ne peut rien apprendre. |
S'il vous faut | sur ce point | encor quelque garant... |

GÉRONTE.

1460 En faveur de mon fils | vous faites l'ignorant ; |
Mais je ne sais que trop qu'il aime cette Orphise, |
Et | qu'après les douceurs d'une longue hantise, |
On l'a | seul | dans sa chambre | avec el_le | trouvé ; |
Que | par son pistolet | un désordre | arrivé |

1465 L'a forcé | sur-le-champ | d'épouser cette belle. |
Je sais tout ; | et | de plus | ma bonté paternelle |
M'a fait y consentir ; | et votre esprit discret |
N'a plus d'occasi-on de m'en faire un secret. |

PHILISTE.

Quoi ! | Dorante a fait donc un secret mari-age ? |

GÉRONTE.

1470 Et | comme je suis bon, | je pardonne à son âge. |

PHILISTE.

Qui vous l'a dit ? |

GÉRONTE.

Lui-même. |

PHILISTE.

Ah ! | Puisqu'il vous l'a dit, |

Il vous fera | du reste | un fidèle récit ; |
Il en sait | mieux que moi | toutes les circonstances : |
Non qu'il vous faille en prendre aucunes défi-ances ; |

1475 Mais il a le talent de bien imaginer, |
Et moi | je n'eus jamais celui de deviner. |

GÉRONTE.

Vous me feriez | par là | soupçonner son histoire. |

PHILISTE.

Non, | sa parole | est sûre, | et vous pouvez l'en croire ; |
Mais il nous servit hier d'une collati-on

1480 Qui partait d'un esprit de grande inventi-on ; |
Et | si ce mari-age est de même méthode, |
La pièce | est fort complète | et des plus à la mode. |

GÉRONTE.

Prenez-vous du plaisir à me mettre en courroux ? |

PHILISTE.

Ma foi, | vous en tenez aussi bien comme nous ; |

1485 Et | pour vous en parler avec toute franchise, |
Si vous n'avez jamais pour bru que cette Orphise, |
Vos chers collatéraux | s'en trouveront fort bien. |
Vous m'entendez ? | Adieu : | je ne vous dis plus rien. |

SCÈNE II.

GÉRONTE.

Ô | vieillesse facile ! | ô | jeunesse impudente ! |

1490 Ô | de mes cheveux gris | hon_te | trop évidente ! |
Est-il | dessous le ciel | père plus malheureux ? |
Est-il affront plus grand pour un coeur généreux ? |
Doran_te | n'est qu'un fourbe ; | et cet ingrat que j'aime, |
Après m'avoir fourbé, | me fait fourber moi-même ; |

1495 Et | d'un discours en l'air, | qu'il forge en imposteur, |
Il me fait le trompette et le second auteur ! |
Comme si c'était peu pour mon reste de vie
De n'avoir à rougir que de son infamie, |
L'infâ_me, | se jouant de mon trop de bonté, |

1500 Me fait encore rougir de ma crédulité ! |

SCÈNE III, Géronte, Dorante, Cliton.

GÉRONTE.

Êtes-vous gentilhomme ? |

DORANTE.

Ah ! | Rencontre fâcheuse ! |

Étant sorti de vous, | la chose | est peu douteuse. |

GÉRONTE.

Croyez-vous qu'il suffit d'être sorti de moi ? |

DORANTE.

Avec toute la France | aisément | je le crois. |

GÉRONTE.

1505 Et ne savez-vous point avec toute la France
D'où ce titre d'honneur a tiré sa naissance, |
Et que la vertu seule | a mis | en ce haut rang |
Ceux qui l'ont | jusqu'à moi | fait passer dans leur sang ? |

DORANTE.

J'ignorerais un point que n'ignore personne, |
1510 Que la vertu | l'acquiert, | comme le sang | le donne ? |

GÉRONTE.

Où le sang a manqué, | si la vertu l'acquiert, |
Où le sang l'a donné, | le vice | aussi | le perd. |
Ce qui naît d'un moyen | périt par son contraire ; |
Tout ce que l'un a fait, | l'au_tre | peut le défaire ; |

1515 Et | dans la lâcheté du vice où je te vois, |
Tu n'es plus gentilhomme, | étant sorti de moi. |

DORANTE.

Moi ? |

GÉRONTE.

Laisse-moi parler, | toi | de qui l'imposture
Souille honteusement ce don de la nature : |
Qui se dit gentilhomme, | et ment comme tu fais, |
1520 Il ment quand il le dit, | et ne le fut jamais. |
Est-il vice plus bas, | est-il tache plus noire, |
Plus indigne d'un homme | élevé pour la gloire ? |
Est-il quelque faiblesse, | est-il quelque acti-on |
Dont un coeur | vraiment noble | ait plus d'aversion, |

1525 Puisqu'un seul démenti lui porte une infamie
Qu'il ne peut effacer | s'il n'expose sa vie, |
Et si | dedans le sang | il ne lave l'affront
Qu'un si honteux outrage imprime sur son front ? |

DORANTE.

Qui vous dit que je mens ? |

GÉRONTE.

Qui me le dit, | infâme ? |
1530 Dis-moi, | si tu le peux, | dis le nom de ta femme. |
Le con_te | qu'hier au soir | tu m'en fis publier... |

CLITON.

Dites que le sommeil vous l'a fait oublier. |

GÉRONTE.

Ajoute, | ajoute encore avec effronterie
Le nom de ton beau-père et de sa seigneurie ; |
1535 Invente | à m'éblouir | quelques nouveaux détours. |

CLITON, à *Dorante*.

Appelez la mémoire ou l'esprit | au secours. |

GÉRONTE.

De quel front | cependant | faut-il que je confesse
Que ton effronterie a surpris ma vieillesse, |
Qu'un homme de mon âge a cru légèrement
1540 Ce qu'un homme du tien débite impudemment ? |
Tu me fais donc servir de fable et de risée, |
Passer pour esprit faible, | et pour cervelle usée ! |
Mais dis-moi, | te portais-je à la gorge un poignard ? |
Voyais-tu violence ou courroux de ma part ? |

1545 Si quelque aversi-on t'éloignait de Clarice, |
Quel besoin avais-tu d'un si lâche artifice ? |
Et pouvais-tu douter que mon consentement
Ne dût tout accorder à ton contentement, |
Puisque mon indulgence, | au dernier point | venue, |

1550 Consentait | à tes yeux | l'hymen d'une inconnue ? |
Ce grand excès d'amour que je t'ai témoigné |
N'a point touché ton coeur, | ou ne l'a point gagné : |
Ingrat, | tu m'as payé d'une impudente feinte, |
Et tu n'as eu pour moi | respect, | amour, | ni crainte. |

1555 Va, | je te désavoue. |

DORANTE.

Eh ! | Mon père, | écoutez. |

GÉRONTE.

Quoi ? | Des contes en l'air | et | sur l'heure | inventés ? |

DORANTE.

Non, | la vérité pure. |

GÉRONTE.

En est-il dans ta bouche ? |

CLITON, à *Dorante*.

Voici | pour votre adresse | une assez rude touche. |

DORANTE.

Épris d'une beauté | qu'à pei_ne | j'ai pu voir |
1560 Qu'elle a pris | sur mon âme | un absolu pouvoir, |

De Lucrece, | en un mot, | vous la pouvez connaître... |

GÉRONTE.

Dis vrai : | je la connais, | et ceux qui l'ont fait naître ; |
Son père | est mon ami. |

DORANTE.

Mon cœur | en un moment |

Étant | de ses regards | charmé si puissamment, |

1565 Le choix que vos bontés avaient fait de Clarice, |

Sitôt que je le sus, | me parut un supplice ; |

Mais | comme j'ignorais si Lucrece et son sort |

Pouvaient | avec le vôtre | avoir quelque rapport, |

Je n'osai pas encore vous découvrir la flamme |

1570 Que venaient | ses beautés | d'allumer dans mon âme ; |

Et j'avais ignoré, | monsieur, | jusqu'à ce jour |

Que l'adresse d'esprit fût un crime en amour. |

Mais | si je vous osais demander quelque grâce, |

À présent que je sais | et son bien | et sa race, |

1575 Je vous conjurerais, | par les noeuds les plus doux

Dont l'amour et le sang puissent m'unir à vous, |

De seconder mes vœux auprès de cette belle : |

Obtenez-la d'un père, | et je l'obtiens d'elle. |

GÉRONTE.

Tu me fourbes encor. |

DORANTE.

Si vous ne m'en croyez, |

1580 Croyez-en pour le moins Cliton que vous voyez : |

Il sait tout mon secret. |

GÉRONTE.

Tu ne meurs pas de honte |

Qu'il faille | que | de lui | je fasse plus de conte, |

Et que ton père même, | en doute de ta foi, |

Donne plus de croyance à ton valet qu'à toi ! |

1585 Écoute : | je suis bon, | et | malgré ma colère, |

Je veux | encore un coup | montrer un cœur de père, |

Je veux | encore un coup | pour toi | me hasarder. |

Je connais ta Lucrece, | et la vais demander ; |

Mais | si | de ton côté | le moindre obstacle arrive... |

DORANTE.

1590 Pour vous mieux assurer, | souffrez que je vous suive. |

GÉRONTE.

Demeure ici, | demeure, | et ne suis point mes pas : |

Je doute, | je hasarde, | et je ne te crois pas. |

Mais sache | que | tantôt | si | pour cette Lucrece |

Tu fais la moindre fourbe ou la moindre finesse, |

1595 Tu peux bien fuir mes yeux et ne me voir jamais ; |

Autrement | souviens-toi du serment que je fais : |

Je jure les rayons du jour qui nous éclaire |

Que tu ne mourras point que de la main d'un père, |

Et que ton sang indigne | à mes pieds | répandu |

1600 Rendra prompt justice à mon honneur perdu. |

SCÈNE IV, Dorante, Cliton.

DORANTE.

Je crains peu les effets d'une telle menace. |

CLITON.

Vous vous rendez trop tôt | et de mauvaise grâce ; |

Et cet esprit adroit, qui l'a dupé deux fois, |

Devait | en galant homme | aller jusques à trois : |

1605 Toutes tierces, | dit-on, | sont bonnes ou mauvaises. |

DORANTE.

Cliton, | ne raille point, | que tu ne me déplaies : |

D'un trouble tout nouveau | j'ai l'esprit | agité. |

CLITON.

N'est-ce point du remords d'avoir dit vérité ? |

Si pourtant ce n'est point quelque nouvelle adresse ; |

1610 Car je doute à présent si vous aimez Lucrece, |

Et vous vois | si fertile en semblables détours, |

Que, | quoi que vous disiez, | je l'entends au rebours. |

DORANTE.

Je l'aime, | et | sur ce point | ta défi-ance | est vaine ; |

Mais je hasarde trop, | et c'est ce qui me gêne. |

1615 Si son père et le mien ne tombent point d'accord, |

Tout commerce | est rompu, | je fais naufrage au port. |

Et | d'ailleurs, | quand l'affaire | entre eux | serait conclue, |

Suis-je sûr que la fille y soit bien résolue ? |

J'ai | tantôt | vu passer cet objet si charmant : |

1620 Sa compagne, | ou je meure ! | a beaucoup d'agrément. |

Aujourd'hui que mes yeux l'ont mieux examinée, |
De mon premier amour | j'ai l'âme | un peu gênée : |
Mon coeur | entre les deux | est presque partagé, |
Et celle-ci | l'aurait | s'il n'était engagé. |

CLITON.

1625 Mais pourquoi donc montrer une flamme si grande,
Et porter votre père à faire une demande ?

DORANTE.

Il ne m'aurait pas cru, si je ne l'avais fait. |

CLITON.

Quoi ? | Même en disant vrai, | vous mentiez en effet ! |

DORANTE.

C'était le seul moyen d'apaiser sa colère. |

1630 Que maudit soit quiconque a détrompé mon père ! |

Avec ce faux hymen | j'aurais eu le loisir

De consulter mon coeur, | et je pourrais choisir. |

CLITON.

Mais sa compagne | enfin | n'est autre que Clarice. |

DORANTE.

Je me suis donc rendu moi-même un bon office. |

1635 Oh ! | qu'Alcippe | est heureux, | et que je suis confus ! |

Mais Alcippe, | après tout, | n'aura que mon refus. |

N'y pensons plus, | Cliton, | puisque la place est prise. |

CLITON.

Vous en voilà défait aussi bien que d'Orphise. |

DORANTE.

Reportons à Lucrece un esprit ébranlé, |

1640 Que l'autre | à ses yeux même | avait presque volé. |

Mais Sabi_ne survient. |

SCÈNE V, Dorante, Sabine, Cliton.

DORANTE.

Qu'as-tu fait de ma lettre ? |

En de si belles mains | as-tu su la remettre ? |

SABINE.

Oui, monsieur, | mais... |

DORANTE.

Quoi ? | Mais ! |

SABINE.

Elle a tout déchiré. |

DORANTE.

Sans li_re ? |

SABINE.

Sans rien lire. |

DORANTE.

Et tu l'as enduré ? |

SABINE.

1645 Ah, | si vous aviez vu comme elle m'a grondée ! |

Elle me va chasser, | l'affaire | en est vidée. |

DORANTE.

Elle s'apaisera ; | mais | pour t'en consoler, |

Tends la main. |

SABINE.

Eh ! | Monsieur. |

DORANTE.

Ose encor lui parler. |

Je ne perds pas sitôt toutes mes espérances. |

CLITON.

1650 Voyez la bonne pièce avec ses révérences ! |

Comme ses déplaisirs | sont déjà consolés, |

Elle vous en dira plus que vous n'en voulez. |

DORANTE.

Elle a donc déchiré mon billet sans le lire ? |

SABINE.

Elle m'avait donné charge de vous le dire ; |

1655 Mais | à parler sans fard... |

CLITON.

Sait-elle son métier ? |

SABINE.

Elle n'en a rien fait | et l'a lu tout entier. |

Je ne puis | si longtemps | abuser un brave homme. |

CLITON.

Si quelqu'un l'entend mieux, | je l'irai dire à Rome. |

DORANTE.

Elle ne me hait pas, | à ce compte ? |

SABINE.

El_le ? | Non. |

1660 M'aime-t-elle ? |
DORANTE.
SABINE.
Non plus. |
DORANTE.
Tout de bon ? |
SABINE.
Tout de bon. |
DORANTE.
Aime-t-elle quelque autre ? |
SABINE.
Encor moins. |
DORANTE.
Qu'obtiendrai-je ? |
SABINE.
Je ne sais. |
DORANTE.
Mais | enfin, | dis-moi. |
SABINE.
Que vous dirai-je ? |
DORANTE.
Vérité. |
SABINE.
Je la dis. |
DORANTE.
Mais elle m'aimera ?
SABINE.
Peut-être. |
DORANTE.
Et quand encore ? |
SABINE.
Quand elle vous croira. |
DORANTE.
1665 Quand elle me croira ? | Que ma joie | est extrême ! |
SABINE.
Quand elle vous croira, | dites qu'elle vous aime. |
DORANTE.
Je le dis déjà | donc, | et m'en ose vanter, |
Puisque ce cher objet n'en saurait plus douter : |

Mon père... |

SABINE.
La voici qui vient avec Clarice. |

SCÈNE VI, Clarice, Lucrèce, Dorante, Sabine, Cliton.

CLARICE, à Lucrèce.
1670 Il peut te dire vrai, | mais ce n'est pas son vice. |
Comme tu le connais, | ne précipite rien. |
DORANTE, à Clarice.
Beauté qui pouvez seule | et mon mal | et mon bien... |
CLARICE, à Lucrèce.
On dirait qu'il m'en veut, | et c'est moi qu'il regarde. |
LUCRÈCE, à Clarice.
Quelques regards | sur toi | sont tombés par mégarde. |
1675 Voyons s'il continue. |
DORANTE, à Clarice.
Ah ! | Que | loin de vos yeux |
Les moments | à mon coeur | deviennent ennuyeux ! |
Et que je reconnais | par mon expérience |
Quel supplice | aux amants | est une heure d'absence ! |
CLARICE, à Lucrèce.
Il continue encor. |
LUCRÈCE, à Clarice.
Mais vois ce qu'il m'écrit. |
CLARICE.
1680 Mais écoute. |
LUCRÈCE, à Clarice.
Tu prends pour toi ce qu'il me dit. |
CLARICE, à Lucrèce.
Éclaircissons-nous-en. | Vous m'aimez donc, | Dorante ? |
DORANTE, à Clarice.
Hélas ! | Que cette amour | vous est indifférente ! |
Depuis que vos regards m'ont mis sous votre loi... |
CLARICE, à Lucrèce.
Crois-tu que le discours s'adresse encore à toi ? |
LUCRÈCE, à Clarice.
1685 Je ne sais où j'en suis. |

CLARICE, à *Lucrèce*.
Oyons la fourbe entière. |
LUCRÈCE, à *Clarice*.
Vu ce que nous savons, | elle est un peu grossière. |
CLARICE, à *Lucrèce*.
C'est ainsi qu'il partage | entre nous | son amour : |
Il te flat_te | de nuit, | et m'en con_te | de jour. |
DORANTE, à *Clarice*.
Vous consultez ensemble ! | Ah ! | Quoi qu'elle vous die,
1690 Sur de meilleurs conseils | disposez de ma vie : |
Le sien | auprès de vous | me serait trop fatal : |
Elle a quelque sujet de me vouloir du mal. |
LUCRÈCE, en *elle-même*.
Ah ! | Je n'en ai que trop, | et | si je ne me venge... |
CLARICE, à *Dorante*.
Ce qu'elle me disait | est | de vrai | fort étrange. |
DORANTE.
1695 C'est quelque inventi-on de son esprit jaloux. |
CLARICE.
Je le crois ; | mais | enfin | me reconnaissez-vous ? |
DORANTE.
Si je vous reconnais ! | Quittez ces railleries, |
Vous que j'entretins hier dedans les Tuileries, |
Que je fis aussitôt maîtresse de mon sort. |
CLARICE.
1700 Si je veux toutefois en croire son rapport, |
Pour une au_tre | déjà | votre âme | inqui-étée... |
DORANTE.
Pour une au_tre | déjà | je vous aurais quittée ? |
Que plutôt | à vos pieds | mon coeur | sacrifi-é... |
CLARICE.
Bien plus, | si je la crois, | vous êtes mari-é. |
DORANTE.
1705 Vous me jouez, | madame, | et | sans dou_te | pour rire, |
Vous prenez du plaisir à m'entendre redire |
Qu'à dessein de mourir | en des li-ens si doux |
Je me fais mari-é pour toute autre que vous. |
CLARICE.
Mais | avant | qu'avec moi | le noeud d'hymen | vous lie, |

1710 Vous serez mari-é, | si l'on veut, | en Turquie. |
DORANTE.
Avant | qu'avec toute autre | on me puisse engager, |
Je serai mari-é, | si l'on veut, | en Alger. |
CLARICE.
Mais | enfin | vous n'avez que mépris pour Clarice ? |
DORANTE.
Mais | enfin | vous savez le noeud de l'artifice, |
1715 Et que | pour être à vous | je fais ce que je puis. |
CLARICE.
Je ne sais plus moi-même, | à mon tour, | où j'en suis. |
Lucrèce, | écoute un mot. |
DORANTE, à *Cliton*.
Lucrè_ce ! | Que dit-elle ? |
CLITON, à *Dorante*.
Vous en tenez, | monsieur : | Lucrèce | est la plus belle ; |
Mais laquelle des deux ? | J'en ai | le mieux | jugé, |
1720 Et vous auriez perdu si vous aviez gagé. |
DORANTE, à *Cliton*.
Cette nuit | à la voix | j'ai cru la reconnaître. |
CLITON, à *Dorante*.
Clari_ce | sous son nom | parlait à sa fenêtre ; |
Sab_ne | m'en a fait un secret entretien. |
DORANTE.
Bonne bou_che, | j'en tiens ; | mais l'au_tre | la vaut bien ; |
1725 Et | com_me | dès tantôt | je la trouvais bien faite, |
Mon coeur | déjà | penchait où mon erreur le jette. |
Ne me découvre point ; | et | dans ce nouveau feu |
Tu me vas voir, | Cliton, | jouer un nouveau jeu. |
Sans changer de discours | changeons de batterie. |
LUCRÈCE, à *Clarice*.
1730 Voyons le dernier point de son effronterie ; |
Quand tu lui diras tout, | il sera bien surpris. |
CLARICE, à *Dorante*.
Comme elle est mon amie, | elle m'a tout appris : |
Cette nuit | vous l'aimiez, | et m'avez méprisée. |
Laquelle de nous deux avez-vous abusée ? |
1735 Vous lui parliez d'amour en termes assez doux. |

DORANTE.

Moi ! | Depuis mon retour | je n'ai parlé qu'à vous. |

CLARICE.

Vous n'avez point parlé cette nuit à Lucrèce ? |

DORANTE.

Vous n'avez point voulu me faire un tour d'adresse ? |

Et je ne vous ai point reconnue à la voix ? |

CLARICE.

1740 Nous dirait-il bien vrai pour la première fois ? |

DORANTE.

Pour me venger de vous | j'eus assez de malice

Pour vous laisser jouir d'un si lourd artifice, |

Et | vous laissant passer pour ce que vous vouliez, |

Je vous en donnai plus que vous ne m'en donniez. |

1745 Je vous embarrassai, | n'en faites point la fine : |

Choisissez un peu mieux vos dupes à la mine. |

Vous pensiez me jouer ; | et moi | je vous jouais, |

Mais par de faux mépris que je désavouais ; |

Car | enfin | je vous aime, | et je hais | de ma vie |

1750 Les jours que j'ai vécu sans vous avoir servie. |

CLARICE.

Pourquoi, | si vous m'aimez, | feindre un hymen en l'air, |

Quand un pè_re | pour vous | est venu me parler ? |

Quel fruit de cette fourbe osez-vous vous promettre ? |

LUCRÈCE, à *Dorante*.

Pourquoi, | si vous l'aimez, | m'écrire cette lettre ? |

DORANTE, à *Lucrèce*.

1755 J'ai_me | de ce courroux | les principes cachés : |

Je ne vous déplais pas, puisque vous vous fâchez. |

Mais j'ai moi-même | enfin | assez joué d'adresse : |

Il faut vous dire vrai, | je n'aime que Lucrèce. |

CLARICE, à *Lucrèce*.

Est-il un plus grand fourbe ? | Et peux-tu l'écouter ? |

DORANTE, à *Lucrèce*.

1760 Quand vous m'aurez ouï, | vous n'en pourrez douter. |

Sous votre nom, | Lucrèce, | et par votre fenêtre, |

Clarice m'a fait pièce, | et je l'ai su connaître ; |

Comme | en y consentant | vous m'avez affligé, |

Je vous ai mise en peine, | et je m'en suis vengé. |

LUCRÈCE.

1765 Mais que disiez-vous hier dedans les Tuileries ? |

DORANTE.

Clari_ce | fut l'objet de mes galanteries... |

CLARICE, à *Lucrèce*.

Veux-tu longtemps encore écouter ce moqueur ? |

DORANTE, à *Lucrèce*.

Elle avait mes discours, | mais vous aviez mon coeur, |

Où vos yeux faisaient naître un feu que j'ai fait taire, |

1770 Jusqu'à ce que ma flamme ait eu l'aveu d'un père : |

Comme tout ce discours n'était que ficti-on, |

Je cachais mon retour et ma conditi-on.

CLARICE, à *Lucrèce*.

Vois | que | fourbe sur fourbe | à nos yeux | il entasse, |

Et ne fait que jouer des tours de passe-passe. |

DORANTE, à *Lucrèce*.

1775 Vous seule | êtes l'objet dont mon coeur est charmé. |

LUCRÈCE, à *Dorante*.

C'est ce que les effets m'ont fort mal confirmé. |

DORANTE.

Si mon père | à présent | porte parole au vôtre, |

Après son témoignage, | en voudrez-vous quelque autre ? |

LUCRÈCE.

Après son témoignage | il faudra consulter

1780 Si nous aurons encore quelque lieu d'en douter. |

DORANTE, à *Lucrèce*.

Qu'à de telles clartés | votre erreur | se dissipe. |

à *Clarice*.

Et vous, | belle Clarice, | aimez toujours Alcippe ; |

Sans l'hymen de Poitiers | il ne tenait plus rien ; |

Je ne lui ferai pas ce mauvais entretien ; |

1785 Mais | entre vous et moi | vous savez le mystère. |

Le voici qui s'avance, | et j'aperçois mon père. |

SCÈNE VII.

ALCIPPE, *sortant de chez Clarice et parlant à elle-même*.

Nos parents | sont d'accord, | et vous êtes à moi. |

GÉRONTE, *sortant de chez Lucrèce.*
Votre père | à Dorante | engage votre foi. |
ALCIPPE, *à Clarice.*
Un mot de votre main, | l'affaire | est terminée. |
GÉRONTE, *à Lucrèce.*
1790 Un mot de votre bouche | achève l'hyménée. |
DORANTE, *à Lucrèce.*
Ne soyez pas rebelle à seconder mes vœux. |
ALCIPPE.
Êtes-vous aujourd'hui muettes toutes deux ? |
CLARICE.
Mon père | a | sur mes vœux | une entière puissance. |
LUCRÈCE.
Le devoir d'une fille | est dans l'obéissance. |
GÉRONTE, *à Lucrèce.*
1795 Venez donc recevoir ce doux commandement. |
ALCIPPE, *à Clarice.*
Venez donc ajouter ce doux consentement. |
Alcippe rentre chez Clarice avec elle et Isabelle, et le reste rentre chez Lucrèce.
SABINE, *à Dorante comme il rentre.*
Si vous vous mari-ez, | il ne pleuvra plus guères. |
DORANTE.
Je changerai pour toi cette pluie en rivières. |
SABINE.
Vous n'aurez pas loisir seulement d'y penser. |
1800 Mon métier | ne vaut rien quand on s'en peut passer. |
CLITON, *seul*
Comme en sa propre fourbe | un menteur | s'embarrasse ! |
Peu | sauraient | comme lui | s'en tirer avec grâce. |
Vous autres qui doutiez s'il en pourrait sortir, |
Par un si rare exemple | apprenez à mentir. |